

Épistémologie



L'ÉPISTÉMOLOGIE EST LE CHAMP de la philosophie qui explore les diverses questions essentielles autour de la cognition (*Erkenntnis*). Cette théorie concerne la façon de connaître correctement un partenaire objet. On s'interroge sur l'origine de la cognition, sa méthode, son développement. Le mot épistémologie combine deux mots grecs : *episteme* signifie la connaissance, et *logia* signifie loi ou discours. Il aurait été utilisé pour la première fois en 1854 par James Frederick Ferrier (1808-64). Le mot allemand *Erkenntnistheorie* (théorie de la connaissance) aurait été inventé par K.L. Reinhold (1758-1823).

Déjà présente dans les philosophies antique et médiévale, l'épistémologie n'est devenue un sujet central de la philosophie que dans les temps modernes. La Pensée de l'Unification y voit un volet de la restauration de la nature humaine et du règne de l'humanité sur tous les êtres. L'épistémologie et l'ontologie sont devenues les deux branches principales de la philosophie.

Rappelons que la Pensée de l'Unification est une démarche pour résoudre à la racine tous les problèmes concrets. Aujourd'hui, l'enthousiasme pour l'épistémologie s'est estompé ou plutôt déplacé sur le terrain de la science médicale. Mais la médecine ne peut apporter toutes les réponses au questionnement épistémologique.

Certes, la médecine éclaire certains points de l'épistémologie en étudiant le support physiologique du processus cognitif. Mais plusieurs problèmes restent à résoudre dans la recherche médicale sur la cognition. La théorie unificationniste de l'épistémologie, ou épistémologie de l'Unification, éclaire ces problèmes et maints autres problèmes traditionnels.

L'épistémologie est liée au problème fondamental de l'ontologie, c'est-à-dire le conflit entre idéalisme et matérialisme. La cognition, ou

savoir, est étroitement liée aux activités pratiques. Une vision correcte de l'épistémologie est donc indispensable pour résoudre efficacement les problèmes actuels. Une nouvelle théorie de la connaissance s'impose, pour apporter des solutions aux problèmes épistémologiques traditionnels. L'épistémologie de l'Unification présentée ici repose sur la Pensée de l'Unification.

Nous survolerons d'abord les épistémologies traditionnelles, en évoquant leurs lacunes. L'épistémologie de l'Unification sera ensuite présentée en soulignant les points suivants: (1) elle peut clarifier des points obscurs des épistémologies traditionnelles; et (2) elle constitue littéralement une épistémologie de l'unification, en ce sens qu'elle peut unir toutes les épistémologies. Précisons que cette épistémologie a été systématisée selon les instructions de Sun Myung Moon, de la même manière que les autres chapitres de ce livre.

I. Épistémologies traditionnelles

Depuis l'Antiquité, on s'interroge sur la connaissance. Mais l'épistémologie n'occupe un rôle central en philosophie que depuis peu. Le premier travail systématique sur le processus de la connaissance est *Un essai sur l'entendement humain* de John Locke, qui marqua son époque.

Les questions les plus importantes que soulève la cognition concernent l'origine, l'objet et la méthode de cognition. Sur tous ces sujets, les points de vue sont divisés. S'agissant de l'origine de la cognition, deux courants se sont opposés: l'empirisme affirme que la cognition ne peut être obtenue que par les sensations et le rationalisme soutient que la cognition ne peut progresser que par une réflexion sur des idées, innées dans l'esprit. S'agissant de l'objet de la cognition, deux visions s'affrontent: pour le réalisme, l'objet à connaître existe indépendamment de l'être humain. L'idéalisme subjectif soutient que l'objet à connaître est l'ensemble des idées et représentations présentes dans l'esprit du sujet. Concernant la méthode de la cognition, la méthode transcendantale et la méthode dialectique ont été énoncées.

Nous passerons en revue certains développements historiques majeurs de l'épistémologie. À mesure qu'évoluait le conflit entre

l'empirisme et le rationalisme, l'empirisme finit par tourner au scepticisme. Le rationalisme se figea en dogmatisme. Emmanuel Kant chercha à synthétiser ces deux positions par sa méthode critique, ou méthode transcendantale¹. C'était sa théorie du « jugement synthétique *a priori* », selon lequel l'objet de la cognition est synthétisé par le sujet. Plus tard, plagiant du point de vue matérialiste la dialectique de Hegel, Marx présenta sa dialectique matérialiste. L'épistémologie marxiste est donc une épistémologie dialectique. Dans cette « théorie de la copie » ou « théorie du reflet », le contenu et la forme de la connaissance sont uniquement des reflets sur l'esprit des choses du monde extérieur.

Précisons à ce stade que notre propos n'est pas d'entrer dans les détails des épistémologies traditionnelles. Il s'agit d'un simple rappel de notions pour le lecteur, où sont résumés les problèmes relevant de l'épistémologie en général, dans le seul but de montrer comment la théorie unificationniste de l'épistémologie répond aux problèmes non résolus des théories traditionnelles. S'il s'agit de comprendre l'épistémologie de l'Unification elle-même, on peut ignorer cette section.

A. Origine de la cognition

Pour l'empirisme, toute connaissance vient de l'expérience. Pour le rationalisme, la vraie connaissance ne procède que d'une démarche de la raison, indépendamment de l'expérience. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, l'empirisme était prôné en Grande-Bretagne et le rationalisme en Europe continentale.

1. Empirisme

a) Francis Bacon (1561-1626)

Francis Bacon jeta les bases de l'empirisme. Son ouvrage, *Novum Organum* (1620), présente l'apprentissage traditionnel comme une suite de mots inutiles, vides de contenu. Une connaissance correcte s'acquiert par l'observation de la nature et par l'expérimentation. Selon lui, le rejet des préjugés et des idées est le début d'une vraie cognition. Ses quatre idoles (*idola*) résument les préjugés.

Il y a d'abord *les idoles de la tribu*. C'est le préjugé dans lequel on risque couramment de tomber, car la nature réelle des choses est reflétée de façon biaisée. En effet, l'intellect humain est un miroir courbe. Notre tendance à personnaliser la nature l'illustre bien.

Viennent ensuite *les idoles de la caverne*. Ce préjugé vient de la nature unique de chacun, de ses habitudes ou de ses idées préconçues étroites, comme si l'on regardait le monde de l'intérieur d'une caverne.

La troisième est *les idoles de la place publique*. La vie sociale nous oblige à faire nommer les choses par des porte-paroles, ce qui engendre malentendus et problèmes de communication ; on crée des mots pour des choses qui n'existent pas, ce qui peut mener à des arguments vides.

Enfin, il y a *les idoles du théâtre*. C'est le préjugé qui découle de l'acceptation aveugle de l'autorité ou de la tradition. En bref, c'est le préjugé qui découle du fait de s'appuyer sur une pensée ou une philosophie faisant autorité. Pour Bacon, il fallait d'abord supprimer ces quatre idoles, puis observer la nature pour trouver l'essence au sein de chaque phénomène individuel. Pour cela, il proposait la méthode inductive.

b) Locke (1632-1704)

Systématisant l'empirisme, John Locke développa ses thèses dans son ouvrage principal, *Un essai sur l'entendement humain*. Locke rejeta les idées innées de Descartes, considérant l'esprit humain comme une feuille de papier vierge (*tabula rasa*) : toutes les idées qui viennent à l'esprit sont dessinées sur le papier vierge de l'esprit, tout comme une image ou des lettres sont dessinées sur un papier blanc. Ainsi, toutes les idées viennent de l'expérience².

Les idées viennent de deux sources : l'une est la sensation, l'autre est la réflexion. Pour Locke, les expériences par les sensations et la réflexion sont les sources de la connaissance. La sensation est la capacité de percevoir des objets extérieurs par le biais des organes sensoriels. Les idées de jaune, blanc, chaud, froid, dur, tendre, amer, doux, etc., dérivent de la sensation. La réflexion se rapporte à notre perception des opérations de notre esprit : penser, douter, croire, raisonner et vouloir.

Les idées se répartissent entre « idées simples » et « idées complexes ». Les idées simples sont celles qui sont obtenues individuellement et

séparément de la sensation et de la réflexion. Quand des idées simples deviennent des idées supérieures par la combinaison, la comparaison et l'abstraction sous les opérations de notre entendement, elles deviennent des idées complexes.

Les idées simples peuvent avoir une validité objective, à savoir la solidité, l'extension, la figure, le mouvement, le repos, le nombre, etc. Elles peuvent aussi être des qualités de validité subjective, à savoir la couleur, l'odorat, le goût, le son, etc. Les premières sont appelées « qualités primaires » et les secondes, « qualités secondaires ».

Il existe trois types d'idées complexes, à savoir le mode, la substance et la relation. Le mode fait référence à une idée exprimant l'état ou la qualité des choses, c'est-à-dire leurs attributs, tels que le mode de l'espace (distance, immensité, figure), le mode du temps (succession, durée, éternité), le mode de la pensée (perception, souvenir, contemplation), le mode du nombre et le mode du pouvoir. La substance désigne une idée concernant le substrat qui porte les différentes qualités. Enfin, la relation fait référence à l'idée qui naît en comparant deux idées, comme les idées de cause à effet, d'identité et de diversité.

Locke voyait la connaissance comme « la perception du lien et de l'accord, ou du désaccord et de la contradiction de l'une de nos idées³ ». Il ajoutait : « La vérité, c'est marquer en mots, l'accord ou le désaccord des idées telles qu'elles sont⁴. » Il voulut répondre à la question sur l'origine de la cognition en analysant les idées.

Locke considérait certaine l'existence de l'esprit, qui est reconnue intuitivement, et l'existence de Dieu, reconnue par la preuve logique. Mais il estimait qu'il ne peut y avoir de certitude sur l'existence des choses matérielles du monde extérieur, car elles ne peuvent être perçues que par la sensation.

c) Berkeley (1685-1753)

George Berkeley rejeta la distinction de Locke entre qualités primaires et qualités secondaires, les décrivant toutes deux comme subjectives. Par exemple, la distance semble exister objectivement en tant qu'extension, à savoir, elle semble être une idée des qualités primaires. Selon Berkeley, cependant, il s'agit d'une idée subjective. L'idée de distance est obtenue comme suit. Nous percevons un certain objet à distance avec nos yeux, puis nous nous en approchons

et le touchons avec nos mains. Lorsque nous répétons ce processus, une certaine sensation visuelle nous fait espérer qu'elle sera accompagnée de certaines sensations tactiles de la marche. Ainsi naît l'idée de distance. Autrement dit, nous ne considérons pas la distance comme l'extension elle-même.

Locke disait que la substance était un vecteur de qualités, mais Berkeley rejeta cette opinion, voyant plutôt les choses comme de simples collections d'idées. Il affirma: «Être, c'est être perçu» (*esse est percipi*). Ainsi, Berkeley niait l'existence de la substance des objets matériels, mais n'avait aucun doute quant à l'existence de l'esprit, en tant que substance qui perçoit.

d) Hume (1711-1776)

David Hume amena l'empirisme à sa conclusion logique. Pour lui, nos connaissances reposent sur des «impressions» et des «idées». Une impression est une représentation directe basée sur la sensation et la réflexion. L'idée est une représentation qui apparaît dans l'esprit avec la mémoire ou l'imagination, après la disparition de l'impression. Pour Hume, les impressions et les idées constituent des «perceptions».

Il énuméra trois lois de l'association des idées: ressemblance, contiguïté, cause à effet. La cognition de la ressemblance et de la contiguïté lui semblait certaine et assurée, mais la relation de cause à effet posait un problème. S'agissant de la cause et de l'effet, il donnait l'exemple suivant: quand on entend le tonnerre après l'éclair, on pense en général que la foudre est la cause et que le tonnerre est l'effet. Or pour Hume, il n'y a aucune raison de lier les deux comme cause et effet, car ce ne sont que des impressions; l'idée de cause à effet repose sur nos coutumes et croyances subjectives, affirma-t-il. Ne voit-on pas le soleil se lever peu après le chant du coq? Mais dire que le chant du coq est la cause et le lever du soleil l'effet, n'a pas de sens. Ce que l'on tient pour des relations de cause à effet est donc basé sur des coutumes et des croyances humaines subjectives.

L'empirisme, avec Hume, versa ainsi dans le scepticisme. S'agissant de l'idée de substance, Hume, comme Berkeley, mit en doute l'existence d'une substance des objets matériels. Allant encore plus loin, il douta de l'existence même de la substance spirituelle, la réduisant à un faisceau de perceptions.

2. Rationalisme

Alors que l'empirisme s'affirmait en Grande-Bretagne, le rationalisme dominait l'Europe continentale, représenté par Descartes, Spinoza, Leibniz, Wolff et d'autres. Le rationalisme disait que la connaissance correcte ne vient pas de notre expérience, mais seulement de notre pensée. Seul le raisonnement logique déductif mène à la cognition exacte. C'est la thèse du rationalisme continental.

a) *Descartes (1596-1650)*

René Descartes, le fondateur du rationalisme, commença à douter de tout, afin d'arriver à une connaissance véritable. C'est le « doute méthodique ». Estimant que nos sens peuvent nous tromper, Descartes a donc douté de tout ce qui est lié à la sensation. Pourquoi une telle méthode ? C'était pour obtenir une vérité authentique. Après avoir douté de l'existence de toutes choses, au-dehors et même en nous, s'il subsiste quelque chose d'indubitable, c'est donc vraiment la vérité. Ainsi, il a douté de tout. Ce faisant, il s'est aperçu que quelque chose ne peut être mis en doute : le fait que je suis en train de douter. D'où sa formule célèbre : « Je pense, donc je suis » (*Cogito, ergo sum*).

Pour Descartes, la proposition : « Je pense, donc je suis » est le premier principe de la philosophie⁵. Cette proposition est certaine, a-t-il expliqué, car sa perception est claire et distincte. Il en déduit la règle générale (le deuxième principe) selon laquelle : « Tout ce que je perçois clairement et distinctement est vrai⁶. » « J'appelle claire celle qui est présente et manifeste à un esprit attentif ; et distincte, celle qui est tellement précise et différente de toutes les autres, qu'elle ne comprend en soi que ce qui paraît manifestement à celui qui la considère comme il faut⁷. » L'inverse de « clair » est « obscur » et l'opposé de « distinct » est « confus ».

Peuvent être admises comme certaines l'existence de la substance spirituelle, dont un attribut est la pensée, et l'existence de la substance matérielle, dont l'attribut est l'extension. En somme, le dualisme cartésien de la matière et de l'esprit se fonde sur le premier et le deuxième principe : l'existence de l'esprit (pensée) est prouvée à partir du premier principe, celle de la matière (extension) à partir du deuxième principe.

Afin de garantir une cognition claire et distincte, il ne faut pas permettre les cas où des esprits diaboliques trompent secrètement les gens.

Pour empêcher cela, il faut assumer l'existence de Dieu. S'Il existe, notre connaissance ne peut s'égarer, l'honnête Dieu ne pouvant jamais nous tromper.

Descartes prouva l'existence de Dieu de la manière suivante: premièrement, l'idée de Dieu est innée en nous. Pour que cette idée existe, la cause de cette idée doit exister. Deuxièmement, le fait que nous, qui sommes imparfaits, ayons l'idée d'un Être parfait prouve l'existence de Dieu. Troisièmement, puisque l'idée de l'Être le plus parfait contient nécessairement l'existence comme essence, l'existence de Dieu est prouvée. Par conséquent, les essences de Dieu deviennent claires: Il est infini, omniscient et omnipotent; l'honnêteté (*veracitas*), en tant qu'attribut de Dieu, est assurée. Une cognition claire et distincte est ainsi garantie.

Descartes assura l'existence de Dieu et l'existence d'une substance spirituelle (l'esprit) et matérielle (le corps); le seul être indépendant, au vrai sens du terme, est Dieu, car le corps et l'esprit dépendent tous deux de Dieu. Chez Descartes, l'esprit et le corps, avec leurs attributs respectifs de pensée et d'extension, sont des substances indépendantes l'une de l'autre; Descartes prônait donc le dualisme. Il prouva la certitude d'une cognition claire et distincte, affirmant ainsi la certitude d'une cognition rationnelle basée sur la méthode mathématique.

b) Spinoza (1632-1677)

Baruch Spinoza, comme Descartes, pensait que la vérité pouvait être connue par des preuves rigoureuses. Cherchant à développer un raisonnement logique, il appliqua la méthode géométrique à la philosophie. La pensée de Spinoza découle du principe que toute la vérité peut être connue par la raison. Si on perçoit les choses «sous leurs aspects éternels» (*sub specie eternitatis*) à travers la raison et qu'on les perçoit aussi complètement et intuitivement dans leur relation nécessaire avec Dieu, on arrive à une vraie connaissance.

Percevoir les choses «sous leurs aspects éternels», c'est saisir la nécessité de l'existence des choses telles qu'elles sont comprises dans la nature de Dieu. En voyant les choses sous cet angle, nous n'avons pas à nous laisser distraire par des phénomènes passagers ou éphémères, mais nous pouvons en venir à comprendre les choses, les phénomènes et nous-mêmes en tant qu'expressions de la vérité éternelle de Dieu. Ensuite, nous pouvons atteindre la perfection et la vraie vie, une joie

sans bornes et un vrai bonheur. C'est ce que l'on entend par voir les choses sous leur aspect éternel. Une telle perception s'obtient par une raison claire et distincte et par notre sens spirituel.

Spinoza divisa la cognition en trois types : l'imagination, la connaissance scientifique (qui se situe au niveau de la raison) et la connaissance intuitive. Parmi ces trois, une imagination qui n'est pas correctement ordonnée par la raison est imparfaite. Il pensait que la vraie connaissance s'obtient par la connaissance scientifique et la connaissance intuitive. La connaissance intuitive, selon lui, n'est pas séparée de la raison, mais se fonde sur la raison.

Descartes voyait l'esprit avec la pensée comme attribut, et le corps avec l'extension comme attribut, en tant que substances indépendantes l'une de l'autre. En revanche, Spinoza soutenait que Dieu seul est la substance et que l'extension et la pensée sont Ses attributs. Spinoza affirmait également que Dieu et la nature sont dans une relation de *natura naturans* (l'origine de toute chose) et de *natura naturata* (tout ce qui procède, par nécessité, de la nature de Dieu) et sont indissociables. Il a donc développé une pensée panthéiste en affirmant que « Dieu est nature ».

c) Leibniz (1646-1716)

Gottfried Wilhelm von Leibniz attachait une grande importance à la méthode mathématique et considérait que l'idéal était de tirer chaque proposition de quelques principes fondamentaux. Il classa la vérité en deux types : premièrement, il y a une vérité qui peut être atteinte logiquement par la raison, et deuxièmement, il y a une vérité qui peut être obtenue par l'expérience. Il qualifia la première de « vérités éternelles » ou de « vérités de raison », et la seconde de « vérités de fait » ou « vérités contingentes ». Ce qui garantit les vérités de raison est le principe d'identité et le principe de contradiction, et ce qui garantit les vérités de fait est le principe de la raison suffisante, qui dit que rien ne peut exister sans raison suffisante.

Ces distinctions entre les types de vérités ne s'appliquent cependant qu'à l'intellect humain. Dieu peut en effet connaître, par nécessité logique, ce que l'être humain considère comme des vérités de fait. La vérité de raison était donc finalement considérée comme la vérité idéale.

Leibniz disait aussi que la véritable substance est la « monade » ou un miroir vivant de l'univers. La monade est une substance non spatiale possédant une perception et un appétit, l'aperception apparaissant comme une collection de minuscules perceptions inconscientes. Les monades ont plusieurs degrés : au stade de la matière, les monades « nues » se caractérisent par des perceptions inconscientes ; au stade animal, les monades sensibles sont douées de perceptions conscientes et de mémoire ; au stade humain, les esprits, ou âmes rationnelles, possèdent la cognition universelle. De plus, il y a la monade au plus haut niveau, Dieu.

d) Wolff (1679-1754)

Partant de la philosophie de Leibniz, Christian Wolff systématisa la position rationaliste. Mais dans le processus de cette systématisation, l'esprit original de Leibniz fut perdu ou déformé, et l'essentiel de la théorie de Leibniz est donc absent du système de Wolff. En particulier, la théorie des monades et la doctrine de l'harmonie préétablie ont été déformées. Kant a d'abord appartenu à l'école de Wolff, mais l'a ensuite fortement critiquée en tant que représentant du dogmatisme rationnel.

Wolff soutenait que la vraie connaissance est la vérité de la raison, dérivée logiquement de principes fondamentaux. Il proposa que toutes les vérités soient établies uniquement sur la base des principes d'identité et de contradiction. Acceptant l'existence de vérités empiriques comme un fait, il soutenait que les vérités de la raison n'ont rien à voir avec les vérités empiriques. Celles-ci ne sont vraies que conditionnellement, pas nécessairement. Par là, le rationalisme continental attachait peu d'importance à la connaissance des faits, estimant que tout doit être connu rationnellement ; il a ainsi abouti au dogmatisme⁸.

B. Essence de l'objet de la cognition

Examinons ensuite la question de l'objet de la cognition. Pour le réalisme, l'objet de la cognition existe objectivement et indépendamment du sujet. Dans l'idéalisme subjectif, l'objet à connaître n'existe pas dans le monde objectif, il n'existe que comme idée dans la conscience du sujet.

1. Réalisme

Le réalisme est un courant qui regroupe le réalisme naïf, le réalisme scientifique, le réalisme idéaliste et le réalisme dialectique. Le réalisme naïf, ou «réalisme naturel», provient du sens commun pour lequel l'objet est fait de matière et existe indépendamment du sujet; de plus, il existe tel que nous le voyons. En somme, notre perception est une copie fidèle de l'objet. Pour le réalisme scientifique, l'objet existe indépendamment du sujet, mais la connaissance sensorielle, telle quelle, n'est pas nécessairement vraie. La vraie existence ne peut être correctement connue qu'en ajoutant notre réflexion scientifique aux faits empiriques déjà obtenus à partir de l'objet, et cela grâce à la fonction de l'entendement, qui transcende la pure cognition des sens.

Par exemple, le sens de la couleur est un phénomène visuel. La science examine ce phénomène et précise que la couleur (le rouge par exemple) est la sensation provoquée par une onde électromagnétique d'une longueur d'onde définie. De plus, la foudre et le tonnerre qui sont perçus par nos yeux et notre ouïe sont le fait d'une décharge électrique se produisant dans l'air. Le réalisme scientifique ajoute la réflexion scientifique au réalisme du sens commun.

Le réalisme idéaliste, aussi appelé idéalisme objectif, affirme que l'essence de l'objet est spirituelle et objective, transcendant la conscience humaine. Plus précisément, c'est l'idée que l'esprit n'existe pas seulement chez les êtres humains, mais qu'il existait à l'origine du monde, avant même l'apparition de l'humanité, et que cet esprit originel est la vraie réalité du monde et le prototype de l'univers. Ici, tous les êtres sont les expressions variées de l'esprit. Ainsi, Platon voyait les idées, qui sont l'essence des choses, comme une réalité, affirmant que ce monde n'est que l'ombre du monde des idées. Chez Hegel, le monde est l'auto-développement de l'Esprit absolu.

Le matérialisme dialectique soutient qu'un objet existe indépendamment de la conscience humaine. Il s'agit d'une réalité objective qui se reflète dans notre conscience. Le matérialisme dialectique est donc aussi un réalisme. Il affirme que la cognition est le reflet des choses extérieures sur la conscience humaine, tout comme les êtres sont reflétés dans un miroir. Il n'affirme cependant pas, comme le réalisme naïf, qu'un objet existe tel qu'il se réfléchit sur la conscience du sujet; il affirme plutôt que

la vraie réalité ne peut être identifiée que par la vérification et la pratique. Telle est la position de l'épistémologie dialectique, ou marxiste.

2. Idéalisme subjectif

Le réalisme, comme on l'a mentionné, voit l'objet de la cognition comme existant indépendamment du sujet, que l'objet soit un être matériel ou une idée. L'idéalisme subjectif, au contraire, soutient que l'objet n'existe pas indépendamment de l'esprit humain et que son existence ne peut être reconnue que dans la mesure où l'objet apparaît dans l'esprit humain. Berkeley était son représentant, et sa formule: «Être, c'est être perçu» (*esse est percipi*) exprime avec éloquence cette position. En outre, Johann G. Fichte (1762-1814) soutenait que personne ne peut jamais affirmer avec certitude si le non-moi (l'objet) existe indépendamment de la fonction du moi, et Arthur Schopenhauer (1788-1860) déclarait: «Le monde est ma représentation» (*Die Welt ist meine Vorstellung*), adoptant des positions similaires.

C. Épistémologies en termes de méthode

Nous l'avons vu, l'empirisme, qui considérait l'expérience comme l'origine de la cognition, a évolué vers le scepticisme, alors que le rationalisme, qui considérait la raison comme l'origine de la cognition, a viré au dogmatisme. Ils sont arrivés à ces conclusions faute de se demander comment l'expérience devient la vérité et comment la cognition est créée par la raison, en somme, quelle est la méthode de la cognition. Hegel, Marx et Kant attachaient de l'importance à la méthode de la cognition. Présentons ici les principaux points des méthodes kantienne et marxienne.

1. Méthode transcendantale de Kant

L'empirisme britannique était tombé dans le scepticisme et le rationalisme continental dans le dogmatisme, mais Emmanuel Kant (1724-1804) synthétisa ces deux positions et établit un nouveau point de vue. Pour lui, l'empirisme avait tort d'attribuer la cognition à l'expérience sans tenir compte du rôle de la raison, alors que l'erreur du rationalisme

était de considérer la raison comme toute puissante. Ainsi, Kant estima que pour obtenir la vraie connaissance, il faut d'abord analyser comment l'expérience peut devenir connaissance. Pour y parvenir, il faut examiner ou critiquer la fonction de la raison.

Kant a écrit trois critiques: la *Critique de la raison pure*, la *Critique de la raison pratique* et la *Critique de la faculté de juger*, qui traitent respectivement de la possibilité de la vérité, du bien et du jugement de goût. Kant a donc traité de la réalisation des valeurs du vrai, du bien et du beau. Parmi ses œuvres, sa *Critique de la raison pure* concerne l'épistémologie.

Points principaux de la « Critique de la raison pure »

Kant chercha à unifier l'empirisme et le rationalisme à partir du fait que la connaissance augmente par l'expérience et que la connaissance correcte doit avoir une validité universelle. Il va de soi que la cognition part de l'expérience. Kant a ensuite suggéré qu'il existait dans le sujet de la cognition «certaines formes de cognition *a priori*». En somme, l'objet de la cognition est établi lorsque le contenu sensoriel (également appelé matériau, sensation, divers sensible, ou données sensorielles) provenant de l'objet est mis en ordre par les formes *a priori* du sujet.

Tous les penseurs antérieurs avaient soutenu que l'objet était saisi tel quel; Kant déclarait au contraire que l'objet de la cognition était en fait synthétisé par le sujet. Kant pensait avoir ainsi réalisé une révolution copernicienne de la philosophie. L'épistémologie de Kant ne cherchait pas à connaître l'objet lui-même, mais cherchait à préciser comment obtenir une vérité objective. C'est ce qu'il appelle la «méthode transcendantale».

Pour Kant, la cognition est un jugement. Un jugement est une proposition comportant un sujet et un prédicat. La connaissance augmente à travers un jugement (une proposition), dans lequel un nouveau concept qui n'est pas contenu dans le sujet apparaît dans le prédicat. C'est ce que Kant appelle un «jugement synthétique». En revanche, un jugement dans lequel le concept du prédicat est déjà contenu dans le concept du sujet s'appelle un «jugement analytique». De nouvelles connaissances ne sont obtenues que par un jugement synthétique.

Parmi les exemples de jugements analytiques et synthétiques, Kant cite le suivant: le jugement selon lequel «tous les corps sont étendus» est un jugement analytique, car le concept de corps comprend déjà le sens qu'il a une extension. En revanche, le jugement selon lequel «entre deux

points, la ligne droite est la ligne la plus courte» est un jugement synthétique, car le concept de ligne droite indique uniquement la rectitude sans contenir la quantité de longueur ou de brièveté. Par conséquent, le concept de la ligne la plus courte est un ajout complètement nouveau.

Cependant, même si de nouvelles connaissances peuvent être obtenues par un jugement synthétique, elles ne peuvent devenir des connaissances correctes si elles n'ont pas de validité universelle. Pour détenir une validité universelle, la connaissance ne doit pas être simplement une connaissance empirique, mais doit comporter certains éléments *a priori* indépendants de l'expérience. En somme, pour avoir une validité universelle, un jugement synthétique doit être une cognition *a priori*, à savoir un jugement synthétique *a priori*. Kant dut d'abord faire face à la question: «Comment des jugements synthétiques *a priori* sont-ils possibles?»

Contenu et forme

Kant voulut opérer la synthèse de l'empirisme et du rationalisme à travers l'unité du contenu et de la forme. Le «contenu» fait référence aux représentations données à nos sens à travers les stimuli provenant des choses du monde extérieur, à savoir le contenu de notre esprit. Le contenu étant un matériau venant du dehors, il s'agit d'un élément empirique *a posteriori*. Par ailleurs, la «forme» se rapporte au cadre, ou déterminant, qui synthétise ou unifie le matériau, ou le divers sensible. C'est le cadre qui unifie différents matériaux formés au stade de la sensation. Autrement dit, le contenu sensoriel est synthétisé par des formes *a priori*. Les formes *a priori* sont constituées des formes d'intuition qui agencent le divers sensible dans le cadre du temps et de l'espace, et des formes de pensée qui donnent le cadre à la cognition au stade de la compréhension. Il fit valoir que, grâce à ces formes *a priori*, des jugements synthétiques ayant une validité universelle deviennent possibles.

Les formes d'intuition sont des cadres qui perçoivent le divers sensible dans l'espace et dans le temps. La cognition, cependant, ne se fait pas par la seule intuition. Pour Kant, il est nécessaire que l'objet soit pensé par l'entendement, et les concepts *a priori*, les formes de pensée, existent dans l'entendement. En bref, il soutient que la cognition a lieu lorsque le contenu, qui est perçu intuitivement, et les formes de pensée se combinent. Kant l'explique ainsi: «Les pensées sans contenu sont vides; les intuitions sans concepts sont aveugles¹⁰.» Il appelait les

concepts *a priori* au sein de l'entendement « concepts purs de l'entendement » ou « catégories ». Sur la base des formes de jugement utilisées en logique générale depuis Aristote, Kant identifia douze catégories.

1. Quantité	{	Unité Pluralité Totalité	3. Relation	{	Substance Causalité Réciprocité
2. Qualité	{	Réalité Négation Limitation	4. Modalité	{	Possibilité Actualité Nécessité

Pour Kant, la cognition devient possible quand le contenu sensoriel est perçu à travers les formes d'intuition et est pensé à travers les formes de pensée (catégories). Pourtant, le contenu sensoriel au stade de la sensation et les formes de pensée au stade de l'entendement ne se combinent pas automatiquement. La sensation et l'entendement sont deux facultés cognitives, mais qui sont fondamentalement différentes. Une troisième force commune aux deux facultés est nécessaire. C'est le pouvoir de l'imagination (*Einbildungskraft*), avec lequel le contenu sensoriel et les formes de pensée sont unifiés, ce qui permet de synthétiser et d'unifier le divers sensible.

Ainsi, comme le dit Kant, l'objet de la cognition est le résultat de la synthèse du contenu sensoriel et des formes de pensée par le pouvoir de l'imagination. L'objet de la cognition n'est donc pas ce qui existe objectivement dans le monde extérieur, mais plutôt une synthèse du processus de cognition.

On peut donc comprendre que l'objet de la cognition est un élément où sont unifiés l'élément *a posteriori* de l'empirisme et l'élément *a priori* du rationalisme. La conscience au moment de la cognition ne doit pas être empirique ou fragmentaire, mais il doit y avoir une conscience pure sous-jacente à la conscience empirique, qui a le pouvoir d'unifier. Kant l'appelait « aperception pure » ou « aperception transcendantale ». S'agissant de la relation entre les fonctions de la sensation et de l'entendement, Kant disait que l'imagination servait de médiatrice entre les deux.

Déni de la métaphysique et de la chose en soi

Kant expliqua comment la connaissance est possible dans le monde phénoménal, notamment en sciences naturelles ou en mathématiques. Il s'est ensuite demandé si la métaphysique était possible ou non. N'ayant pas de contenu sensoriel, une entité métaphysique ne peut devenir un objet de perception. Cependant, comme la fonction de notre raison est liée à l'entendement seul et non directement à la sensation, il est des cas où on a l'illusion que quelque chose qui n'existe pas réellement semble exister. C'est ce que Kant appelait « illusion transcendantale ». L'illusion transcendantale concerne trois notions : l'idée de l'âme, l'idée du monde et l'idée de Dieu¹¹.

S'agissant de l'idée du monde, il l'appela l'illusion cosmologique, l'antinomie de la raison pure. Cela signifie qu'en poursuivant l'idée d'infini (le monde infini), la raison aboutira à deux conclusions totalement opposées à partir des mêmes arguments. Prenons en exemple les deux propositions contradictoires : « Le monde a un commencement dans le temps, il est aussi limité dans l'espace » (la thèse) ; et « Le monde n'a pas de commencement dans le temps ni de limites spatiales, mais il est infini dans le temps et l'espace » (l'antithèse). L'erreur, pour Kant, vient d'une tentative de saisir le contenu sensoriel en tant que monde lui-même.

Pour Kant, la cognition n'a lieu que dans la mesure où le contenu sensoriel provenant de l'objet est synthétisé par les formes *a priori* du sujet. L'objet lui-même, la « chose en soi », est à jamais inconnaissable. C'est l'agnosticisme kantien. Le monde de la « chose en soi » est la réalité qui se cache derrière les phénomènes, et est appelé la « réalité nouménale ». Kant ne niait pas totalement le monde des choses en elles-mêmes. Sa *Critique de la raison pratique* postule l'existence de la réalité nouménale pour établir la moralité. Selon Kant, pour permettre à la réalité nouménale d'exister, la liberté, l'immortalité de l'âme et l'existence de Dieu doivent être postulées.

2. Épistémologie marxiste

Venons-en à l'épistémologie marxiste basée sur la dialectique matérialiste.

Théorie du reflet (théorie de la copie)

Selon la dialectique matérialiste, l'esprit (la conscience) est un produit ou une fonction du cerveau¹². La cognition a lieu lorsque la réalité objective est reflétée (copiée) sur la conscience. C'est la « théorie du reflet » ou « théorie de la copie » (*teoriya otrazhenia*). Engels déclarait : « Nous avons compris les concepts dans notre tête une fois de plus de façon matérielle, comme des images des choses réelles¹³. » Lénine ajouta : « Du point de vue de Engels, la seule immuabilité est le reflet par l'esprit humain (lorsqu'il y a un esprit humain) d'un monde extérieur existant et se développant indépendamment de l'esprit¹⁴. » Dans l'épistémologie marxiste, le contenu sensoriel kantien n'est pas le seul reflet du monde objectif sur la conscience. Les formes de pensée sont aussi le reflet du monde objectif : elles sont le reflet des formes d'existence.

Cognition sensorielle, cognition rationnelle et pratique

La cognition n'est pas un simple reflet du monde objectif, elle doit être vérifiée par la pratique, selon l'épistémologie marxiste. Lénine expliqua ainsi ce processus : « De la perception vivante à la pensée abstraite, et de là à la pratique, tel est le chemin dialectique de la cognition de la vérité, de la connaissance de la réalité objective¹⁵. » Mao Zedong expliqua le processus de la connaissance matérialiste dialectique de la façon suivante :

« Une telle théorie, matérialiste-dialectique, du processus de développement de la connaissance, fondée sur la pratique, allant du superficiel à ce qui est en profondeur, était inconnue avant le marxisme... Le marxisme-léninisme estime que les deux degrés du processus de la connaissance ont ceci de particulier qu'au degré inférieur, la connaissance intervient en tant que connaissance sensible, au degré supérieur en tant que connaissance logique, mais que ces deux étapes constituent les degrés d'un processus unique de la connaissance. La connaissance sensible et la connaissance rationnelle diffèrent qualitativement, elles ne sont toutefois pas coupées l'une de l'autre, mais unies sur la base de la pratique¹⁶. »

« Le premier pas dans le processus de la connaissance, c'est le contact avec le monde extérieur : le degré des sensations [stade

sensoriel de la cognition]. Le second, c'est la synthèse des données fournies par les sensations, leur mise en ordre et leur élaboration : le degré des concepts, des jugements et des déductions [stade rationnel de la cognition]¹⁷. »

Ainsi, la cognition passe de la cognition sensorielle à la cognition rationnelle (ou cognition logique) et de la cognition rationnelle à la pratique. Or la cognition et la pratique ne se produisent pas qu'une seule fois. Mao Zedong disait : « La pratique, la connaissance, puis de nouveau la pratique et la connaissance. Cette forme cyclique n'a pas de fin, et, de plus, à chaque cycle, le contenu de la pratique et de la connaissance s'élève à un niveau supérieur¹⁸. »

Selon Kant, la cognition a lieu dans la mesure où le sujet synthétise l'objet et il est impossible de connaître la « chose en soi » derrière le phénomène. Dans le marxisme au contraire, l'essence des choses ne peut être connue que par des phénomènes et les choses peuvent être entièrement connues par la pratique. La notion de « chose en soi » est rejetée. À propos de Kant, Engels disait : « À l'époque de Kant, notre connaissance des objets naturels était en effet si fragmentaire qu'il pouvait bien soupçonner, derrière le peu que nous en savions, une mystérieuse "chose en soi". Mais, l'une après l'autre, ces choses insaisissables ont été saisies, analysées et, de plus, reproduites par les progrès géants de la science ; et ce que nous pouvons produire ne peut certainement pas être considéré comme inconnaissable¹⁹. »

Dans le processus continu de la cognition et de la pratique, une plus grande importance est accordée à la pratique. Mao Zedong disait : « Le marxisme accorde une grande importance à la théorie justement et uniquement parce qu'elle peut être un guide pour l'action²⁰. » La pratique se rapporte en général aux activités sociales et à l'action humaine sur la nature. Dans le marxisme, la pratique suprême est la révolution. Aussi dira-t-on que le but ultime de la connaissance est la révolution. Pour Mao Zedong, « le rôle actif de la connaissance ne s'exprime pas seulement dans le bond actif de la connaissance sensible à la connaissance rationnelle, mais encore, ce qui est plus important, il doit s'exprimer dans le bond de la connaissance rationnelle à la pratique révolutionnaire²¹. »

Examinons ensuite les formes de pensée dans la cognition logique (cognition rationnelle). La cognition logique recouvre les actes de

pensée tels que le jugement et l'inférence, par le biais de concepts. Les formes de pensée y jouent un rôle important. Le marxisme, avec sa théorie de la copie, voit dans les formes de pensée le reflet des processus du monde objectif, ou le reflet des formes existantes sur la conscience. Parmi les catégories (formes d'existence, formes de pensée) du marxisme, on trouve les suivantes²²:

1. matière, mouvement, espace, temps, fini et infini, conscience, quantité, qualité, proportion, contradiction
2. individu, particulier et universel
3. cause et effet
4. nécessité et hasard
5. possibilité et réalité
6. contenu et forme
7. essence et apparence

Vérité absolue et vérité relative

La connaissance, selon Marx, s'accroît par la répétition successive de la cognition et de la pratique. Cette croissance du savoir signifie que la connaissance enrichit son contenu et gagne en précision. Ici se pose la question du caractère absolu ou relatif de la connaissance.

Pour le marxisme, la vérité reflète correctement la réalité objective: «Si nos sensations, perceptions, notions, concepts et théories correspondent à la réalité objective et la reflètent fidèlement, nous disons qu'ils sont vrais. Les énoncés, jugements ou théories véridiques sont appelés la vérité²³.»

Le marxisme affirme en outre que le critère du vrai est la pratique, surtout la pratique révolutionnaire. Pour savoir si la cognition est vraie ou non, il suffit de la comparer à la réalité et de s'assurer que la cognition est conforme à la réalité. Pour Marx, «c'est dans la pratique que l'homme doit prouver la vérité, c'est-à-dire la réalité et la puissance, ici-bas, de sa pensée dans ce monde²⁴.» Mao Zedong ajoutait: «Seule la pratique sociale de l'homme [la lutte des classes en particulier] est le critère de vérité de sa connaissance du monde extérieur²⁵.» En bref, la pratique révolutionnaire est le critère de vérité de la connaissance. Selon le marxisme, à une époque donnée, la connaissance est partielle, imparfaite et reste une vérité relative, mais avec les progrès de la science, elle

se rapproche de la vérité absolue à un degré infini. Le marxisme affirme ainsi l'existence de la vérité absolue. « Il n'y a pas de frontière infranchissable entre vérité relative et absolue », disait Lénine²⁶. De plus, les éléments absolument vrais sont contenus dans des vérités relatives et, en s'accumulant peu à peu, ils deviennent une vérité absolue, selon le marxisme²⁷.

Ici s'achève l'explication des épistémologies traditionnelles. Il s'agissait, rappelons-le, d'un résumé et d'un rappel de certaines d'entre elles.

II. Épistémologie de l'Unification

Il est temps à présent d'expliquer l'épistémologie de la Pensée de l'Unification ou épistémologie de l'Unification. La théorie unificationniste de l'épistémologie se fonde sur les concepts de cognition du Principe divin, certains discours de Sun Myung Moon et les réponses de celui-ci aux questions directes de l'auteur²⁸.

A. Grandes lignes de l'épistémologie de l'Unification

L'épistémologie de l'Unification a, parmi ses particularités, celle de répondre aux impasses de l'épistémologie traditionnelle. Nous l'exposerons donc en reprenant les questions qu'aborde l'épistémologie en général, telles que l'origine, l'objet et la méthode de cognition.

1. L'origine de la cognition

Aux xvii^e et xviii^e siècles, on vit naître et s'affronter l'empirisme, qui situe l'origine de la cognition dans l'expérience, et le rationalisme, qui la situe dans la pensée. L'empirisme versa dans le scepticisme avec Hume, alors que l'œuvre de Wolff menait le rationalisme au dogmatisme. Pour sortir de l'impasse, Kant chercha à unifier l'empirisme et le rationalisme par sa méthode transcendantale, mais il aboutit à un monde agnostique de choses en elles-mêmes. C'est dans ce contexte que nous allons présenter la position de l'épistémologie de l'Unification.

Les épistémologies antérieures ont mal exposé la relation entre le sujet de la cognition (être humain) et l'objet de la cognition (toutes les choses). Ne connaissant pas la relation entre l'être humain et toutes les choses, elles ont privilégié soit le sujet de la cognition, comme dans le rationalisme où la cognition se réalise exactement selon l'œuvre de la raison (ou de l'entendement), soit au contraire l'objet de la cognition, comme dans l'empirisme, où la cognition a lieu en saisissant l'objet tel quel, par la sensation. Pour Kant la cognition se fait lorsque le contenu sensoriel venant de l'objet et les formes de pensée du sujet sont synthétisés et unifiés grâce à l'imagination. Il n'était toutefois pas conscient de la relation nécessaire entre sujet et objet. Donc, pour Kant, la cognition ne peut être faite que dans le cadre des catégories du sujet. Il en a conclu que les choses en elles-mêmes sont inconnaissables.

Hegel a soutenu que dans l'autodéveloppement de l'Esprit absolu, l'idée devient nature en s'aliénant, mais se rétablit finalement par l'esprit humain. Dans ce système, la nature n'est qu'une étape intermédiaire menant à la genèse de l'esprit humain et n'a aucune signification positive en tant qu'existence permanente. Enfin, dans le marxisme, l'être humain et la nature sont dans une relation d'opposition accidentelle.

En prenant le problème de la sorte, il est décisif de bien comprendre la relation entre le sujet de la cognition (l'être humain) et l'objet de la cognition (toutes les choses). Dans une optique athée, la relation nécessaire entre l'être humain et la nature ne peut être fondée. Même dans la théorie de la génération naturelle de l'univers, l'être humain et la nature ne sont que des êtres accidentels l'un pour l'autre. C'est seulement si la signification de la création des êtres humains et de toutes les choses est clarifiée que se révèle en toute clarté le rapport nécessaire qui les relie.

Dans la Pensée de l'Unification, l'être humain et toutes les choses sont créés dans la relation de partenaires sujet et objet. En bref, l'être humain est le seigneur du règne, ou le partenaire sujet du règne sur toutes les choses, et ces dernières sont des partenaires objets de joie, de beauté et de règne pour l'être humain. Les partenaires sujet et objet ont un rapport inséparable. Cela peut être comparé à la relation entre le moteur et les pièces d'une machine. Les pièces n'ont pas de sens sans moteur et vice-versa. Les deux composants sont conçus pour former une relation nécessaire entre partenaires sujet et objet. De même, les

êtres humains et toutes les choses ont été créés de sorte qu'ils sont nécessairement en relation.

La cognition est le jugement d'un partenaire sujet humain sur toutes les choses, qui sont ses partenaires objets de joie, de beauté et de règne. La cognition (ou le jugement) implique une expérience et le jugement est exercé par la faculté de la raison. L'expérience et la raison sont donc toutes deux nécessaires. Dans l'épistémologie de l'Unification, les deux sont indispensables, et la connaissance procède par l'opération unifiée des deux. De plus, l'être humain et toutes les choses étant dans une relation de partenaires sujet et objet, nous pouvons tout connaître complètement et correctement.

2. L'objet de la cognition

Reconnaissant d'abord l'existence objective de toutes les choses, en dehors de l'être humain, la Pensée de l'Unification adopte le réalisme. En tant que partenaire sujet de toutes les choses, l'être humain exerce un règne sur elles (par ses activités de culture, d'élevage, de fabrication et de distribution). En même temps, il peut tout savoir. Voilà pourquoi toutes les choses doivent exister en dehors et indépendamment de l'être humain, comme partenaires objets de connaissance et de règne.

De plus, la Pensée de l'Unification soutient que l'être humain, étant l'intégration et le microcosme de toutes les choses, est doté de toutes les structures, tous les éléments et toutes les qualités qui les composent. C'est parce que toutes les choses du monde naturel ont été créées dans une ressemblance symbolique à l'être humain, avec le corps humain comme modèle, que l'être humain et toutes les choses ont une ressemblance mutuelle. De plus, au sein de l'être humain, le corps est créé pour ressembler à l'esprit.

La cognition est toujours accompagnée d'un jugement, et le jugement est un acte de mesure. Pour cette mesure, des normes (critères) sont nécessaires et l'esprit humain est équipé d'idées qui servent de critères de cognition. Ces idées sont appelées « prototypes ». Chaque prototype est une image dans l'esprit, un objet intérieur. La cognition a lieu sous la forme d'une collation entre un prototype dans l'esprit (image interne) et une image venant de l'objet extérieur (image externe).

Le réalisme insiste sur l'existence objective de l'objet de la cognition, indépendamment de la conscience humaine. Le marxisme, avec sa théorie de la copie, est un réalisme. L'idéalisme subjectif, représenté par Berkeley, affirme au contraire que l'objet de la cognition n'est autre que des idées dans la conscience humaine. L'épistémologie de l'Unification combine le réalisme et l'idéalisme (idéalisme subjectif).

3. La méthode de cognition

La méthode utilisée dans l'épistémologie de l'Unification diffère à la fois de la méthode transcendantale de Kant et de la méthode dialectique de Marx. Le principe de l'action de donner et recevoir entre partenaires sujet et objet est la méthode utilisée dans l'épistémologie de l'Unification. En termes de méthode, l'épistémologie de l'Unification peut donc être qualifiée d'«épistémologie de donner et recevoir».

Dans le processus de cognition par l'action de donner et recevoir entre le partenaire sujet (être humain) et le partenaire objet (toutes les choses), les deux partenaires doivent posséder certaines conditions. Dans la théorie de l'art, par exemple, on a dit qu'afin de procéder à l'appréciation, les partenaires sujet et objet doivent posséder certaines conditions. Dans l'appréciation esthétique, le partenaire sujet (admirateur) doit avoir les prédispositions suivantes: un intérêt ou une préoccupation pour le partenaire objet, un désir de rechercher la valeur, et des éléments subjectifs comme l'éducation, le goût, etc. Le partenaire objet (œuvre d'art) doit avoir un but pour sa création et doit posséder une harmonie entre ses divers éléments. Dans la cognition, le partenaire sujet doit avoir un prototype et de l'intérêt pour le partenaire objet. Quant au partenaire objet, il doit avoir un contenu (des attributs) et une forme.

En accord avec la structure en deux étapes, l'action de donner et recevoir dans la cognition comprend des aspects intérieur et extérieur. La cognition commence comme une action de donner et recevoir extérieure et se prolonge par une action intérieure. Rappelons que cette théorie de la cognition est une «épistémologie de donner et recevoir».

L'action de donner et recevoir a lieu entre un partenaire sujet (être humain) ayant les conditions requises et un partenaire objet (toutes les choses) ayant les conditions requises. Tout d'abord, le contenu (attributs) et la forme (formes d'existence) du partenaire objet se reflètent

dans l'esprit humain au stade sensoriel, formant un contenu et une forme sensoriels, que l'on peut appeler une « image externe », puisqu'elle est due à une action de donner et recevoir extérieure. Ensuite, l'action de donner et recevoir (du type collation) a lieu entre le contenu et la forme extérieurs (image externe), et le prototype (image interne) que le partenaire sujet humain possède *a priori*. C'est l'action de donner et recevoir intérieure, ou la formation du fondement des quatre positions intérieur. La cognition a lieu par cette action de donner et recevoir intérieure.

Expliquons ici les différences entre la méthode de l'épistémologie de l'Unification, la méthode transcendantale kantienne et la méthode dialectique marxiste. Chez Kant, le contenu (contenu sensoriel) provient du monde extérieur (objet), et les formes (formes d'intuition et formes de pensée) sont des éléments *a priori* et subjectifs dans le sujet. Ainsi, le contenu appartient à l'objet et la forme appartient au sujet. En revanche, dans l'épistémologie unificationniste de donner et recevoir, le contenu et la forme appartiennent à la fois au partenaire sujet et au partenaire objet. Autrement dit, le partenaire sujet et le partenaire objet possèdent tous deux un contenu et une forme.

Dans la méthode marxiste, le contenu et la forme appartiennent tous deux à l'objet dans le monde extérieur, et la conscience du sujet ne fait que les refléter. On peut donc dire que l'épistémologie de l'Unification contient des éléments des épistémologies kantienne et marxienne. En somme, l'épistémologie de l'Unification comporte un élément de la théorie de la copie (action de donner et recevoir extérieure), et un élément de la méthode transcendantale (action de donner et recevoir intérieure). Ainsi, dans l'épistémologie de l'Unification, la méthode dialectique (théorie de la copie) et la méthode transcendantale (méthode kantienne) sont unifiées.

B. Contenu et forme dans la cognition

En général, en parlant de contenu et de forme, le contenu désigne l'intérieur d'une chose et la forme son apparence. Mais le contenu, en épistémologie, désigne les attributs d'un être, tandis que la forme se rapporte à un certain cadre dans lequel ces attributs sont manifestés.

Contenu du partenaire objet et contenu du partenaire sujet

Puisque l'objet de la cognition est toutes les choses, le contenu d'un partenaire objet fait référence aux divers attributs qu'il possède : forme, poids, longueur, mouvement, couleur, son, odeur, goût, etc. Ce sont des contenus matériels (ou contenus *hyeongsang*). D'autre part, le sujet de la cognition est l'être humain. Dès lors, le contenu du partenaire sujet désigne les divers attributs que possède un être humain, en réalité les mêmes que les attributs de toutes les choses, c'est-à-dire le contenu matériel : forme, poids, longueur, mouvement, couleur, son, odeur, goût, etc.

En général, quand on parle des attributs humains, on évoque la raison, la liberté, la spiritualité, et ainsi de suite. Mais, en épistémologie, puisque l'on traite de la ressemblance du contenu, on se concentre sur les mêmes attributs que ceux du partenaire objet (toutes les choses). En tant qu'intégration de l'univers (microcosme), l'être humain possède, en miniature, l'ensemble des structures, des éléments, des qualités, etc., que possèdent toutes les choses. L'être humain est donc doté des mêmes attributs que toutes les choses.

Mais l'action de donner et recevoir, dans la cognition, n'a pas lieu simplement parce que le partenaire sujet (être humain) et le partenaire objet (toutes choses) possèdent les mêmes attributs. La cognition étant un phénomène de pensée, l'esprit du partenaire sujet doit aussi posséder un certain contenu. Le contenu dans l'esprit du partenaire sujet est le prototype, ou plus exactement la partie du prototype qui correspond au contenu. Cela désigne la « proto-image », qui apparaît dans la protoconscience (subconscient dans le vivant, qui sera expliqué plus en détail ci-dessous). La proto-image est une image mentale qui existe en correspondance avec les attributs du corps humain.

Les attributs du corps humain sont en correspondance avec les attributs (contenu matériel) de toutes les choses du monde extérieur. L'image mentale (proto-image), ou prototype, devient donc le contenu mental qui correspond aux attributs de toutes les choses. Ainsi, les attributs du corps humain correspondent aux attributs de toutes les choses et l'image mentale (proto-image) de l'esprit humain correspond aux attributs du corps humain. L'image mentale humaine correspond donc aux attributs de toutes les choses. Dans la cognition, l'image mentale (proto-image) du partenaire sujet (être humain) et le contenu matériel

(contenu sensoriel) du partenaire objet sont en correspondance l'un avec l'autre; l'action de donner et recevoir entre eux donne lieu à la cognition.

Forme du partenaire objet et forme du partenaire sujet

Les attributs de toutes les choses, qui sont l'objet de la cognition, apparaissent toujours dans un certain cadre. Ce cadre est la forme d'existence. La forme d'existence est la forme de relation entre les attributs de ces choses. Cette forme d'existence, ou forme de relation, devient la forme du partenaire objet dans la cognition. Le corps humain est une miniature de l'univers (microcosme) et le condensé de toutes les choses; aussi a-t-il la même forme d'existence que celle de toutes les choses. Dans la cognition, la forme est celle l'esprit, à savoir la forme de pensée. Cela reflète la forme d'existence du corps humain dans la protoconscience, autrement dit l'image de forme (ou image de relation), formant une partie du prototype.

Éléments constituant un prototype

On appelle prototype l'image mentale à l'intérieur du partenaire sujet, qui devient la norme du jugement en cognition. Le prototype comporte les éléments suivants.

Il y a d'abord la proto-image. C'est l'image des attributs des cellules et des tissus (éléments constituant le corps humain) reflétés dans la protoconscience. En somme, la proto-image est l'image des attributs des cellules et des tissus reflétés dans le « miroir » de la protoconscience.

Le deuxième élément est l'image de relation, c'est-à-dire la forme de pensée. Non seulement les attributs des cellules et des tissus du corps humain, mais aussi la forme d'existence (forme de relation) de ces attributs sont reflétés dans la protoconscience, formant l'image de relation. Cette image de relation donne certaines limites à l'action de penser, constituant la forme de pensée.

La proto-image et l'image de relation (forme de pensée) susmentionnées sont des idées qui n'ont rien à voir avec l'expérience, et donc des idées *a priori*. Mais les prototypes comportent aussi des idées acquises qui s'ajoutent avec nos expériences. Les idées acquises par l'expérience (c'est-à-dire avant la cognition en cours) sont des

idées empiriques et font partie des prototypes de la cognition ultérieure. En rencontrant des choses similaires à ce que nous avons déjà appris, nous les reconnaissons aisément. Un prototype comprend donc la proto-image, l'image de relation (forme de pensée) et des idées empiriques.

On l'a déjà dit, un prototype consiste en un élément *a priori*, existant avant les expériences, et un élément acquis par l'expérience, à savoir l'élément empirique. L'élément *a priori* est le prototype qui consiste en proto-image et image de relation dans la protoconscience. Il s'agit d'un « prototype *a priori* » qui n'a rien à voir avec des expériences externes. On l'appelle aussi un « prototype originel ». L'élément empirique fait référence aux idées empiriques acquises au cours de nos expériences de la vie quotidienne. Une fois acquises, elles font partie du prototype. Cela s'appelle un « prototype empirique ». Un prototype comportant un prototype *a priori* et un prototype empirique est appelé un « prototype complexe ». Les prototypes du quotidien sont en réalité tous des prototypes complexes.

Préexistence et développement du prototype

Dans chaque acte de cognition, un prototype qui a été formé auparavant, à savoir un prototype complexe, fonctionne comme une norme de jugement. Cela signifie que, dans toute cognition, une norme de jugement (un prototype) existe déjà. Kant soutenait que les formes possédées par le sujet de la cognition sont *a priori*. L'épistémologie de l'Unification affirme la préexistence du prototype que possède le partenaire sujet.

Les prototypes originaux (proto-images et images de relation) avec lesquels nous naissons sont imparfaits. Chez un nouveau-né, les cellules, les tissus, les organes, les nerfs, les organes des sens, le cerveau, etc. ne sont pas encore bien développés; la connaissance du nourrisson ne peut donc être que vague. Cependant, à mesure que le corps de l'enfant grandit et se développe, les proto-images et les images de relation deviennent de plus en plus claires.

De plus, de nouvelles idées acquises par l'expérience s'ajoutent une à une. Le prototype gagne ainsi en qualité et en quantité: il y a une augmentation de la quantité de mémoire et de nouvelles connaissances. Les prototypes empiriques et les prototypes complexes augmentent.

C. Protoconscience, image dans la protoconscience et catégorie

Protoconscience

Selon le Principe divin: «Toutes les choses atteignent la perfection après avoir traversé une période de développement (sphère du règne indirect) grâce à l'autonomie et à la direction données par le Principe de Dieu» [PPD, p.56]. L'autonomie et la direction (ou gouvernance) sont des caractéristiques de la force de vie. La vie est le subconscient existant dans les cellules et les tissus des êtres vivants, avec les fonctions de sensibilité, de perceptivité et d'intentionnalité. La sensibilité est la capacité de percevoir l'information des choses de façon intuitive. La perceptivité est la capacité de maintenir l'état de perception; et l'intentionnalité est la volonté de maintenir et d'actualiser un certain objectif.

La protoconscience ici signifie la conscience originelle et désigne la conscience cosmique qui est introduite dans une cellule ou un tissu. La protoconscience est le fonctionnement de l'esprit sur un plan inférieur²⁹. On peut donc dire qu'il s'agit d'une fonction de niveau inférieur de l'esprit cosmique, ou d'un niveau inférieur de l'esprit de Dieu. La protoconscience est aussi la vie. Une fois qu'elle pénètre dans les cellules et les tissus, la conscience cosmique s'individualise et on peut l'appeler protoconscience ou vie. En somme, la vie est cette conscience cosmique qui a pénétré dans les cellules ou les tissus. À l'instar d'une onde électrique qui pénètre dans une radio et produit un son, la conscience cosmique pénètre dans les cellules et les tissus et leur donne la vie³⁰. En somme, la protoconscience est la vie, elle est le subconscient avec les fonctions de sensibilité, de perceptivité et d'intentionnalité.

La Pensée de l'Unification soutient qu'en créant l'univers par le Logos, Dieu inscrit toutes les informations relatives à chaque être vivant (c'est-à-dire le Logos) dans les cellules de cet être sous la forme matérielle d'un code, le code génétique. Ce dernier est un arrangement spécifique des quatre types de bases (adénine, guanine, thymine et cytosine) dans l'ADN (acide désoxyribonucléique). En effet, Dieu voulait que chaque être vivant puisse se multiplier et maintenir son espèce de génération en génération.

Il est écrit en Genèse 2.7 que «Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie». S'agissant

des choses du monde naturel, on pourrait aussi dire que « Dieu a formé des cellules avec de la glaise du sol et leur a donné la vie. Ainsi, les cellules sont devenues des cellules vivantes. » La conscience cosmique qui a pénétré dans la cellule est la protoconscience, ou la vie. Les êtres vivants deviennent vivants une fois que la conscience cosmique entre dans leurs cellules, leurs tissus et leurs organes.

Fonction de la protoconscience

Expliquons la fonction de la protoconscience. La protoconscience a diverses fonctions : lire l'information génétique (code), agir dans le sens de l'information, transmettre l'information.

Premièrement, lorsque la conscience cosmique entre dans une cellule, elle lit le code génétique de son ADN. Après avoir lu le code génétique, la protoconscience fait agir les cellules et les tissus selon les instructions contenues dans le code. Elle agit pour que les cellules et les tissus se développent, et pour que de nouveaux organes se développent et nouent des relations avec d'autres cellules, tissus et organes. Toutes ces informations sur les cellules et les tissus sont transmises aux nerfs centraux par les nerfs périphériques (nerfs centripètes), lesquels envoient des instructions aux cellules et aux tissus par les nerfs périphériques (nerfs centrifuges). C'est la protoconscience qui transmet toutes ces informations. Elle joue ainsi le rôle de donner et recevoir des informations entre le centre et les cellules et tissus. Ce sont quelques-unes des fonctions de la protoconscience. Toutes ces fonctions reposent sur la sensibilité, la perceptivité et l'intentionnalité de la protoconscience. Au fur et à mesure que la protoconscience exerce ces fonctions, la proto-image et l'image de relation se développent et deviennent plus claires.

Formation de l'image dans la protoconscience

Le subconscient dans les êtres vivants, à savoir la protoconscience, possède la sensibilité. Ainsi, la protoconscience détecte intuitivement la structure, les constituants, les qualités, etc. des cellules et des tissus. La protoconscience détecte même des changements dans la situation existant à l'intérieur des cellules et des tissus. Ce contenu détecté par la protoconscience, c'est-à-dire l'image qui se reflète ainsi sur la protoconscience, est la « proto-image ». L'idée qu'une proto-image est produite dans la protoconscience peut être comparée au phénomène

dans lequel un objet matériel est reflété dans un miroir, ou à la manière dont un objet matériel est saisi dans un film par exposition. La proto-conscience possède la perceptivité, qui est capable de maintenir l'état de perception, autrement dit de continuer à conserver la proto-image. La perceptivité est donc une sorte de mémoire.

Les divers éléments du corps humain (cellules, tissus et organes), existent, fonctionnent et grandissent en effectuant des actions de donner et recevoir intérieures et extérieures, en tant qu'incarnations individuelles de vérité et en tant qu'êtres en relation. Dans le cas d'une cellule, par exemple, l'action de donner et recevoir entre divers éléments (tels que le noyau et le cytoplasme) au sein de la cellule est une action de donner et recevoir intérieure, et l'action de donner et recevoir entre la cellule et d'autres cellules est une action de donner et recevoir extérieure. Dans ces actions de donner et recevoir, diverses relations se nouent. La condition ou le cadre qui permet ces relations s'appelle la « forme de relation ». Toutes les choses, sans exception, ne peuvent exister que grâce à cette condition. La forme de relation peut donc aussi être appelée la « forme d'existence ». La forme d'existence est le cadre qui fut établi quand tous les êtres en sont venus à exister.

La forme d'existence se reflète sur la protoconscience, en y formant une certaine image, appelée « image de relation » ou « image de forme ». La protoconscience a donc une proto-image et une image de relation (image de forme). L'ensemble est appelé « image dans la proto-conscience ».

Genèse des formes de pensée

Rappelons-le, le contenu possédé par le sujet de la cognition (l'être humain) comprend le contenu matériel (contenu hyeongsang) et le contenu mental (contenu seongsang). Le contenu matériel est identique aux attributs de l'objet (choses), et le contenu mental est la proto-image. Le contenu matériel est lié au contenu mental, comme son élément correspondant.

Ici, un élément correspondant désigne l'élément partenaire lié à un autre et formant une paire. La relation entre un objet matériel et son ombre en est un exemple. Si l'objet matériel se déplace, l'ombre bouge aussi. Si l'objet s'arrête, son ombre fait de même. Dans ce cas, l'objet matériel est appelé l'élément correspondant de l'ombre.

Dans la relation entre le corps et l'esprit, si le corps est bien-portant, l'esprit l'est aussi. Si le corps s'affaiblit, l'esprit aussi s'affaiblit. Le corps est donc l'élément correspondant de l'esprit. De même, dans la relation entre la forme matérielle (forme hyeongsang) et la forme mentale (forme seongsang) du sujet de la cognition, la première est l'élément correspondant de la seconde. La forme matérielle est la forme d'existence de l'objet.

Le corps humain, on l'a dit, est le condensé de l'univers. En ce sens, les attributs de toutes les choses deviennent directement les attributs du corps humain, et les attributs du corps humain se reflètent sur la protoconscience, formant des proto-images, à savoir le contenu mental. Pareillement, la forme d'existence de toutes les choses est la même que la forme d'existence du corps humain, qui elle-même se reflète sur la protoconscience, formant ainsi la forme mentale, à savoir l'image de relation. La forme mentale est la forme de pensée. En somme, la racine de la forme de pensée est la forme d'existence. Et donc l'élément correspondant de la forme de pensée est la forme d'existence.

Les formes de relation (formes d'existence) dans les cellules et les tissus se reflètent sur la protoconscience, formant les images de relation. Les images de relation dans la protoconscience sont transmises comme des informations des nerfs périphériques aux centres nerveux inférieurs, et se regroupent au centre supérieur (centre du cortex). Dans ce processus, les images de relation sont synthétisées et arrangées pour façonner les formes de pensée au centre du cortex. Les formes de pensée finissent donc par exister comme formes mentales correspondant aux formes d'existence du monde extérieur.

Ces formes de pensée fonctionnent comme le cadre que suit notre pensée. Le fil de la pensée est donc fonction des formes de pensée. Autrement dit, les formes de pensée guident, restreignent ou limitent notre pensée. Les formes de pensée correspondent aux catégories, qui sont les concepts de base généraux les plus fondamentaux dans toute philosophie.

Formes d'existence et formes de pensée

La forme d'existence étant l'élément correspondant de la forme de pensée, pour pouvoir comprendre la forme de pensée, il faut d'abord comprendre la forme d'existence. Pour que les choses existent, les êtres individuels (ou les éléments) doivent être liés les uns aux autres, la

forme de relation étant la forme d'existence. La Pensée de l'Unification distingue dix formes fondamentales d'existence :

(1) *Existence et force* : L'existence de chaque être s'accompagne toujours de l'action de la force. Il n'y a pas de force sans existence, ni d'existence sans force. C'est parce que la Force première de Dieu fait exister toutes les choses en s'exerçant sur elles.

(2) *Seongsang et hyeongsang* : chaque être comprend un aspect intérieur, invisible et fonctionnel, ainsi qu'une masse, une structure et une forme extérieure visible.

(3) *Yang et yin* : chaque être a les caractéristiques du yang et du yin en tant qu'attributs du seongsang et du hyeongsang. Le yang et le yin opèrent à la fois dans l'espace et dans le temps. La beauté se manifeste par l'harmonie du yang et du yin.

(4) *Partenaire sujet et partenaire objet* : chaque être existe grâce à l'action de donner et recevoir d'éléments corrélatifs en relation de partenaires sujet et objet, en son sein, et entre lui et d'autres êtres.

(5) *Position et établissement* : chaque être existe dans une position donnée. C'est-à-dire qu'à chaque position correspond un être précis.

(6) *Immuabilité et changement* : chaque être a des aspects immuables et changeants. En effet, chaque être créé incarne l'unité entre le fondement des quatre positions maintenant l'identité (fondement des quatre positions statique) et le fondement des quatre positions de développement (fondement des quatre positions dynamique).

(7) *Action et effet* : chaque fois que les éléments corrélatifs sujet et objet d'un être ont une interaction, un effet apparaît. C'est-à-dire que, par l'action de donner et recevoir, ces éléments forment une union ou génèrent un nouvel être (multiplication).

(8) *Temps et espace* : chaque être est un être temporel et spatial, existant dans le temps et l'espace. En effet, exister consiste à créer un fondement des quatre positions (un fondement dans l'espace) et à s'engager dans l'action d'origine-division-union (une action dans le temps).

(9) *Nombre et principe* : chaque être est à la fois un être mathématique et un être gouverné par la loi. En somme, dans chaque être, les nombres sont toujours unis aux lois ou aux principes³¹.

(10) *Fini et infini* : Chaque être a l'aspect d'un être fini tout en possédant un aspect infini. Chaque être est à la fois éphémère et persistant grâce à un mouvement circulaire.

Ces dix formes d'existence les plus fondamentales reposent sur l'action d'origine-division-union, le fondement des quatre positions et l'action de donner et recevoir, tels qu'expliqués dans la *Présentation du Principe divin*. Ce sont les formes d'existence de toutes les choses, qui sont les objets de la cognition, et en même temps, ce sont les formes d'existence des composants du corps physique de l'être humain, qui est le sujet de la cognition.

Les formes mentales correspondant à ces formes d'existence sont les formes de pensée. C'est-à-dire que (1) l'existence et la force, (2) le seongsang et le hyeongsang, (3) le yang et le yin, (4) le partenaire sujet et le partenaire objet, (5) la position et l'établissement, (6) l'immuabilité et le changement, (7) l'action et l'effet, (8) le temps et l'espace, (9) le nombre et le principe, et (10) le fini et l'infini sont, tels quels, les formes de pensée. Les formes d'existence sont des formes matérielles de relation, alors que les formes de pensée (formes mentales) sont des concepts de base, qui sont les formes de relation entre les idées.

Il peut exister d'autres formes d'existence et de pensée en plus de celles mentionnées ci-dessus, qui sont les plus essentielles dans la Pensée de l'Unification. Dire comme Kant que les formes de pensée sont indépendantes de l'existence est incorrect; dire comme les marxistes que les formes d'existence du monde extérieur engendrent les formes de pensée n'est pas non plus tenable. L'être humain, dès le début, est doté de formes de pensée qui correspondent aux formes d'existence manifestées dans le monde extérieur. Par exemple, comme l'être humain est dès le début un être spatio-temporel, il possède les formes de pensée du temps et de l'espace, et parce qu'il est un être de subjectivité et d'objectivité, il possède les formes de pensée de partenaire sujet et de partenaire objet. Ainsi, les êtres humains sont dotés de formes de pensée qui correspondent précisément aux formes d'existence.

D. Méthode de cognition

Action de donner et recevoir

Le Principe divin affirme que, lorsque les éléments sujets et objets de chaque entité forment une base commune et entrent en interaction, cette relation génère à son tour « toutes les forces dont l'entité a besoin

pour l'existence, la multiplication et l'action» [PPD, p.29]. Ici, « multiplication », au sens large, signifie naissance, génération, accroissement et développement. « Action » signifie mouvement, changement, réaction, etc. Comme la cognition signifie l'acquisition ou l'augmentation des connaissances, on peut l'inclure dans le concept de « multiplication » par l'action de donner et recevoir, d'où la proposition que la cognition a lieu par l'action de donner et recevoir entre partenaires sujet et objet.

« Partenaire sujet » dans la cognition désigne une personne avec certaines conditions: un intérêt pour le partenaire objet et des prototypes appropriés. « Partenaire objet », par contre, désigne toutes les choses ayant un contenu (attributs) et une forme (forme d'existence). La cognition se fait par l'action de donner et recevoir entre ces deux parties.

Formation du fondement des quatre positions

L'action de donner et recevoir entre partenaires sujet et objet a toujours lieu en se centrant sur un but, et la cognition résulte d'une action de donner et recevoir. La cognition se fait donc par la formation d'un fondement des quatre positions (*schéma 9.1*).

Le fondement des quatre positions comporte quatre positions: le centre, le partenaire sujet, le partenaire objet et le résultat. En voici l'explication.

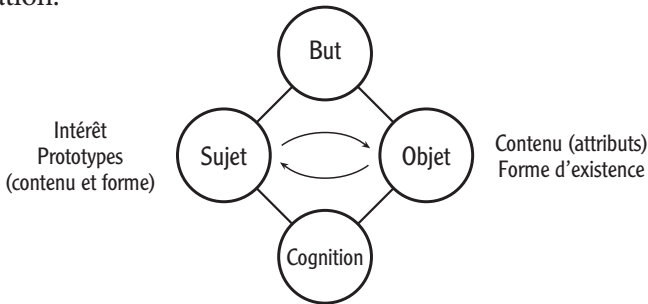


Schéma 9.1: Formation d'un fondement des quatre positions dans la cognition.

(1) Centre

C'est le but qui devient le centre de l'action de donner et recevoir. Dans le but, on peut trouver le but principal et le but quotidien, plus ordinaire. Le but principal se rapporte au but de la création pour lequel Dieu a créé l'humanité et toutes les choses. S'agissant des créatures,

c'est le but pour lequel elles ont été créées. Dans le but de la création de Dieu, le cœur (l'amour) fut le mobile de la création. Le mode de cognition originel pour les êtres humains consiste donc également à connaître toutes choses avec l'amour comme motivation.

Le but de l'être créé comprend le but seongsang et le but hyeongsang, chacun d'eux comportant un but de l'ensemble et un but individuel. Pour l'être humain, le but de l'ensemble dans la cognition est d'acquérir des connaissances afin de servir autrui, la société, la nation et le monde. Le but individuel est d'acquérir des connaissances pour se nourrir, se vêtir, se loger et se cultiver. De plus, le but de l'ensemble de toutes les choses, qui sont les objets de la cognition, est de donner beauté et connaissance aux êtres humains et de leur donner de la joie en se plaçant sous leur règne, tandis que leur but individuel est de maintenir leur existence et leur croissance et d'être reconnues et aimées par les êtres humains. Mais la chute a empêché les choses de pleinement remplir le but de leur création, et « toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement » (Rm 8.22).

Le but quotidien (concret) désigne le but individuel basé sur le but principal, à savoir le but de chaque personne dans son quotidien. Par exemple, un botaniste qui observe la nature acquiert des connaissances dans la perspective d'occuper un poste universitaire; observant cette même nature, un peintre y trouvera autre chose pour son activité créatrice. Un entrepreneur étudiera la même nature sous un autre angle, à savoir mener ses affaires en exploitant la nature. Tous le font pour en tirer de la joie. Le but principal est donc le même, mais le but quotidien diffère d'une personne à l'autre.

(2) Partenaire sujet

En cognition, l'intérêt du partenaire sujet pour le partenaire objet est l'une des conditions requises pour le premier. Sans intérêt, aucune base commune ne peut être établie et aucune action de donner et recevoir ne peut avoir lieu. Prenons une personne qui marche dans la rue et qui croise un ami en chemin. Si la personne est totalement absorbée dans ses pensées, l'ami passera inaperçu. Par ailleurs, il se peut que l'épouse d'un gardien de phare ne soit pas réveillée par le fracas des vagues, mais qu'elle le soit facilement par son enfant qui pleure, alors que cela fait moins de bruit que la mer. Si elle ne perçoit

pas le bruit des vagues, c'est que la mère n'y a pas d'intérêt réel; en revanche, le son de l'enfant qui pleure est plus facile à percevoir, car elle s'inquiète toujours pour lui.

En revanche, il arrive souvent qu'on prête attention aux choses par hasard. Par exemple, alors qu'on ne s'y attend pas, on peut voir soudain les éclairs de la foudre et entendre le tonnerre gronder. Dans ce cas, il peut sembler que la cognition a lieu même si le partenaire sujet n'a aucun intérêt. Pourtant, là aussi, l'intérêt est toujours à l'œuvre, même inconsciemment. Chacun se souvient de son enfance, quand tout était nouveau et suscitait l'émerveillement et la curiosité. Cet émerveillement et cette curiosité proviennent de notre intérêt. Quand on visite un nouvel endroit pour la première fois, on examine tout en général avec beaucoup d'intérêt. Au fil du temps, le lieu devenant familier, l'intérêt reflue dans le subconscient. Même en ce cas, il ne disparaît pas totalement; il est à l'œuvre dans le subconscient.

Une autre condition requise pour le partenaire sujet est d'avoir des prototypes. Qu'importe l'intérêt porté à un objet donné, si on n'a pas les prototypes appropriés, la cognition n'a pas lieu. Par exemple, lorsqu'on entend une langue étrangère inconnue pour la première fois, on ne comprend pas ce qui se dit. Lors de la première rencontre avec une personne, on ne verra en elle qu'une «étrangère»; par contre, si on l'avait déjà connue, puis perdue de vue mais pas oubliée, elle semblerait familière. Ainsi, pour que la cognition ait lieu, le partenaire sujet doit être en possession de prototypes, qui servent de normes de jugement.

(3) Partenaire objet

Selon le Principe divin, toutes les choses furent créées comme partenaires objets pour l'être humain, lequel fut créé comme partenaire sujet (maître) de toutes les choses. L'être humain, le partenaire sujet, exerce son règne avec amour sur toutes les choses, les partenaires objets, et par là il s'engage à les apprécier et les connaître. Toutes les choses sont donc équipées d'éléments qui leur permettent de devenir des objets de beauté et de connaissance. Ces éléments sont les attributs (c'est-à-dire le contenu) et les formes d'existence (c'est-à-dire la forme) de toutes les choses. Ce «contenu» et cette «forme» sont des conditions nécessaires à toutes les choses. Ce ne sont pas des éléments qu'elles ont acquis par elles-mêmes; elles en sont dotées par Dieu.

L'être humain est le condensé de toutes les choses et une miniature (microcosme) de l'univers. Comme tel, il est doté de contenu et de forme correspondant au contenu et à la forme de toutes les choses. Les objets de la cognition sont d'abord toutes les choses du monde naturel, puis les choses, les événements et les personnes dans la société humaine.

(4) Résultat

Quand un partenaire sujet et un partenaire objet ont une action de donner et recevoir, centrée sur un but, cela donne un résultat. Pour comprendre la nature de ce résultat, il faut comprendre la nature du fondement des quatre positions. Rappelons que le fondement des quatre positions peut revêtir quatre types : fondement des quatre positions intérieur maintenant l'identité, fondement des quatre positions extérieur maintenant l'identité, fondement des quatre positions intérieur de développement, et fondement des quatre positions extérieur de développement. La cognition est fondamentalement le processus d'accoler et d'unir, par l'action de donner et recevoir, le « contenu et la forme » du partenaire sujet et le « contenu et la forme » du partenaire objet. Un fondement des quatre positions maintenant l'identité se forme alors. En revanche, dans le cas de l'activité humaine de règne, c'est un fondement des quatre positions de développement qui se forme.

La cognition est étroitement liée au règne. Il n'y a pas de règne sans cognition et pas de cognition sans règne. Les deux forment des circuits réciproques d'action de donner et recevoir entre l'être humain et toutes les choses. Le processus de cognition est un circuit (du partenaire objet au partenaire sujet) et le processus de règne est l'autre circuit (du partenaire sujet au partenaire objet). Ensuite, examinons la relation entre le fondement des quatre positions de développement dans le règne et le fondement des quatre positions maintenant l'identité dans la cognition. Le règne désigne ici l'exercice de la créativité. Le fondement des quatre positions dans le règne est donc le même que le fondement des quatre positions dans la création.

On l'a vu dans la théorie de l'Image originelle, Dieu créa toutes les choses grâce aux deux étapes de la création, à savoir la formation du fondement des quatre positions intérieur de développement (formation du Logos) et la formation du fondement des quatre positions extérieur de développement. Dans ce processus séquentiel, le fondement

des quatre positions intérieur de développement se forme en premier, suivi du fondement des quatre positions extérieur de développement. Toutes les choses ont donc été créées en séquence, du fondement intérieur au fondement extérieur. En revanche, dans la formation du fondement des quatre positions maintenant l'identité pour la cognition, c'est d'abord le fondement extérieur qui se forme, puis le fondement intérieur. La cognition a donc lieu en séquence, du fondement extérieur au fondement intérieur.

La cognition s'accomplit donc à la suite du fondement des quatre positions extérieur maintenant l'identité, par lequel l'élément externe et l'élément interne sont accolés. Alors, plus concrètement, qu'est-ce que la cognition ? Cela va maintenant être clarifié.

E. Processus de cognition

La connaissance vient graduellement, le processus de cognition ayant trois étapes : formation, croissance, accomplissement. Il y a l'étape sensorielle, l'étape de l'entendement et l'étape rationnelle, correspondant aux trois étapes de formation, croissance et accomplissement à travers lesquelles croissent toutes les choses.

1. Stade sensoriel de la cognition

C'est l'étape de formation de la cognition. À ce stade, le fondement des quatre positions extérieur maintenant l'identité se forme en premier. Se centrant sur un but conscient ou inconscient, il y a une action de donner et recevoir entre le partenaire sujet (être humain) et le partenaire objet (toutes les choses). Le contenu et la forme du partenaire objet sont reflétés dans les centres sensoriels du partenaire sujet pour former une image, ou une idée. Ce contenu sensoriel et cette forme sensorielle peuvent être appelés « image sensorielle » (*schéma 9.2*). C'est l'image existant au stade sensoriel de la cognition. Même si le partenaire sujet peut avoir un intérêt et des prototypes à ce stade, les prototypes ne participent pas encore activement. Le contenu sensoriel et la forme sensorielle au stade sensoriel de la cognition ne sont que des images fragmentaires, qui ne sont pas encore unifiées en tant

que cognition du partenaire objet. Le partenaire objet en question reste donc encore peu défini.

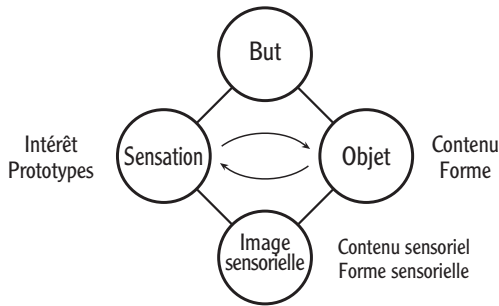


Schéma 9.2: Formation du fondement des quatre positions extérieur maintenant l'identité.

2. La cognition au stade de l'entendement

Au stade de l'entendement de la cognition, ou stade de croissance, un fondement des quatre positions intérieur maintenant l'identité est formé par l'action de donner et recevoir intérieure maintenant l'identité. Les images fragmentaires transmises au stade sensoriel de la cognition deviennent une image unifiée du partenaire objet.

Le but qui est au centre du fondement des quatre positions intérieur maintenant l'identité est le même que celui qui est au centre du fondement des quatre positions extérieur maintenant l'identité au stade sensoriel de la cognition. Il s'agit d'un but principal, ou d'un but ordinaire concret. Ici, la position du partenaire sujet est le seongsang intérieur ou la partie fonctionnelle de l'esprit qui, dans la cognition, est l'unité de l'intelligence, du sentiment et de la volonté. L'esprit désigne l'union de l'âme spirituelle et de l'âme physique, qui est l'«âme originelle» des êtres humains; il est d'une autre dimension que l'instinct des animaux.

Dans la cognition, l'âme spirituelle émet un jugement de valeur, tandis que l'âme physique gère la sensation et elles s'engagent ensemble dans le travail de mémoire. Ainsi, l'âme originelle, qui est l'unité de l'âme spirituelle et de l'âme physique, traite la sensation et la mémoire tout en s'orientant vers les valeurs (vérité, bonté et beauté).

Ici, nous utilisons le terme spécial «aperception spirituelle» pour désigner la partie fonctionnelle de l'esprit dans la cognition³². Dans le processus de cognition, l'aperception spirituelle, ou seongsang intérieur, fonctionne comme pouvoir d'aperception, pouvoir de faire une comparaison, de juger des valeurs et de mémoriser, alors qu'en pratique elle fonctionne aussi comme subjectivité et comme pouvoir de réaliser des valeurs.

Qu'est-ce qui occupe alors la position de partenaire objet dans le fondement des quatre positions intérieur? Premièrement, l'image sensorielle, à savoir le contenu sensoriel et la forme sensorielle résultant du fondement des quatre positions extérieur au stade sensoriel de la cognition, est transmise au partenaire objet dans le fondement des quatre positions intérieur, c'est-à-dire le hyeongsang intérieur. Alors, la proto-image et la forme de pensée (le prototype) correspondant au contenu et à la forme sensoriels sont extraites de la mémoire par l'aperception spirituelle. Ces deux éléments, à savoir l'image sensorielle et le prototype, se trouvent dans le hyeongsang intérieur.

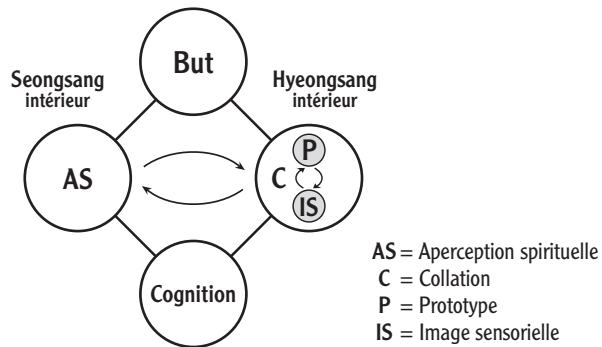


Schéma 9.3: Formation du fondement des quatre positions intérieur maintenant l'identité.

Dans ces circonstances, une action de donner et recevoir a lieu, sous forme de collation. En effet, l'aperception spirituelle, qui est le partenaire sujet, compare les deux éléments (le prototype et l'image sensorielle) et porte un jugement quant à leur accord ou désaccord, grâce à quoi se forme le fondement des quatre positions intérieur maintenant l'identité, comme le montre le schéma 9.3. La cognition se fait par ce jugement, appelé «collation» dans l'épistémologie de l'Unification.

D'où la conclusion que la cognition, en tant que telle, a lieu par le biais d'une collation. De ce fait, l'épistémologie de l'Unification est une « théorie de la collation » en termes de méthode, alors que l'épistémologie marxiste est une « théorie du reflet » et que l'épistémologie de Kant est une « théorie de la synthèse ».

Mais il peut arriver qu'un seul processus cognitif (action de donner et recevoir intérieure) soit insuffisant au stade de l'entendement³³. En ce cas, l'action de donner et recevoir intérieure se poursuit avec la pratique (expériences, observations, etc.) jusqu'à l'obtention d'une nouvelle cognition suffisamment claire.

3. Stade rationnel de la cognition

Vient ensuite le stade rationnel de la cognition, la cognition au stade d'accomplissement. La raison est la capacité de penser à l'aide de concepts et d'idées. Au stade de l'entendement, la raison détient la fonction de jugement et de conceptualisation, tandis qu'au stade rationnel, une nouvelle connaissance est obtenue par un raisonnement sur la base des connaissances acquises au stade de l'entendement.

La cognition au stade rationnel est ce qu'on appelle la pensée. Cela correspond à la formation du Logos (un plan) grâce au fondement des quatre positions intérieur de développement dans l'Image originelle. La pensée a lieu à travers l'action de donner et recevoir au sein de l'esprit, qui est une action de donner et recevoir de type collation. En somme, les éléments nécessaires sont choisis parmi les concepts, les idées, les principes mathématiques et les lois diverses existant déjà dans le hyeongsang intérieur. Sous l'influence du seongsang intérieur, diverses opérations mentales telles que l'association, la séparation, la synthèse et l'analyse sont effectuées à l'aide de ces éléments.

Ces opérations sont toutes effectuées sur la base de l'action de donner et recevoir du type collation ; autrement dit, le seongsang intérieur compare l'idée et l'idée, le concept et le concept, et ainsi de suite, et par là de nouvelles idées ou concepts sont acquis. Par exemple, on compare l'idée d'« homme » et l'idée de « garçon », et si elles sont liées entre elles, on parvient à la nouvelle idée de « père et fils ». Autre exemple, on compare l'idée de « société » à celle de « système », et si elles sont liées, on aboutit à un nouveau concept, le « système social ». Ainsi, les

opérations utilisant des idées impliquent l'acquisition d'une nouvelle idée ou d'un nouveau concept à partir d'idées et de concepts contenus dans le hyeongsang intérieur. La répétition de ces opérations enrichit la connaissance. Dans ces opérations (actions de donner et recevoir intérieures), le seongsang intérieur fonctionne comme aperception spirituelle. La cognition au stade rationnel est la formation du fondement des quatre positions intérieur de développement (*schéma 9.4*).

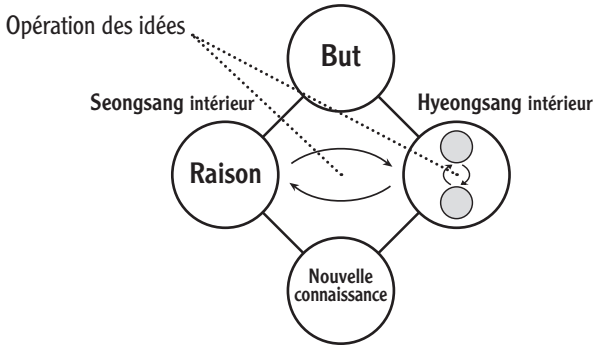


Schéma 9.4: Formation du fondement des quatre positions intérieur de développement.

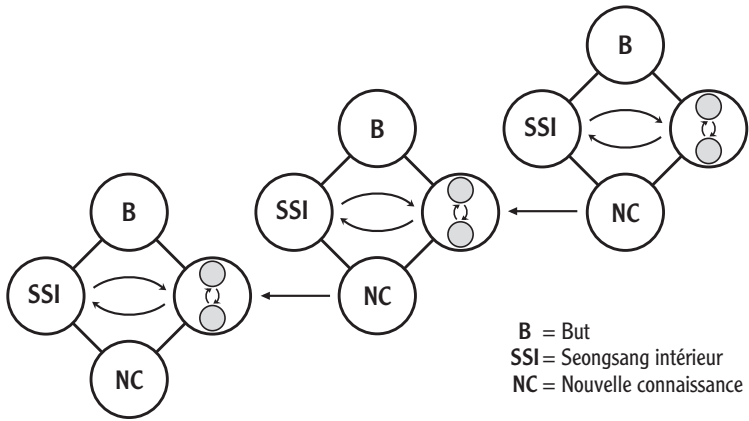


Schéma 9.5: Formation de fondements des quatre positions intérieurs répétitifs par le raisonnement.

Au stade rationnel de la cognition, l'acquisition de nouvelles connaissances se fait de façon continue en complétant chaque étape du jugement. C'est-à-dire que chaque nouvelle connaissance obtenue

(jugement complet) est transmise à son tour au hyeongsang intérieur et peut être utilisée pour la formation de nouvelles connaissances à l'étape suivante. C'est ainsi que se développe la connaissance. En somme, la connaissance progresse en répétant la formation du fondement des quatre positions intérieur (*schéma 9.5*).

Le développement de ce type de fondement des quatre positions intérieur va de pair avec la pratique. Le résultat (nouvel être) obtenu par la pratique est transmis au hyeongsang intérieur du seongsang (fondement des quatre positions intérieur) et sert à acquérir de nouvelles connaissances. Quand une nouvelle connaissance est obtenue, un autre recours à la pratique peut en tester la validité. De la sorte, des exemples répétés de pratique, c'est-à-dire de formation de fondements des quatre positions extérieurs, se produisent en même temps que le développement des fondements des quatre positions intérieurs pour la cognition (*schéma 9.6*).

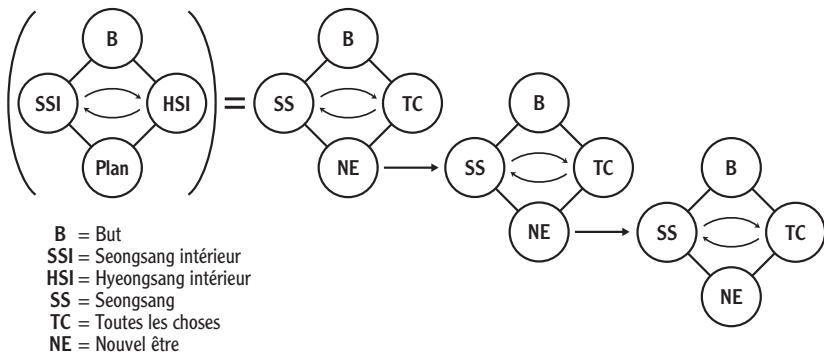


Schéma 9.6: Formation de fondements des quatre positions extérieurs répétitifs par la pratique.

F. Processus de cognition et conditions physiologiques

Théorie basée sur le Principe divin et la Pensée de l'Unification, l'épistémologie de l'Unification propose inévitablement des concepts et des termes différents de ceux des épistémologies traditionnelles. Mais si une affirmation de l'épistémologie de l'Unification est contredite par les théories scientifiques établies, elle ne sera alors qu'une prétention non étayée, comme ce fut le cas pour de nombreuses épistémologies passées. Sa validité universelle ne sera pas établie.

Les épistémologies traditionnelles, empirique, rationaliste, transcendantale ou matérialiste, ont tenu des discours éloignés du savoir scientifique en vigueur. Il s'est avéré que les perspectives scientifiques établies ne pouvaient les corroborer. D'où leur faible pouvoir persuasif aujourd'hui, compte tenu du grand développement atteint par les sciences. Cette section offre des preuves montrant que l'épistémologie de l'Unification est, en fait, une théorie valable basée sur des connaissances scientifiques. Voyons cela en détail.

Parallèles entre les processus psychologiques et les processus physiologiques

La Pensée de l'Unification stipule que toutes les choses ont des caractéristiques duales de seongsang et hyeongsang, ayant été créées à la ressemblance des caractéristiques duales de l'Image originelle. L'être humain est un être dual d'esprit et de corps; et les cellules, tissus et organes constituant le corps humain sont également des êtres unis d'éléments mentaux et physiques. Toute action ou opération humaine est duale, ce qui signifie que les actions psychologiques et physiologiques opèrent toujours en parallèle. Selon la Pensée de l'Unification, la cognition implique des processus à la fois psychologiques et physiologiques. Toute action mentale nécessite une action de donner et recevoir entre l'esprit et le cerveau (*schéma 9.7*). Ici, l'esprit fait référence à l'union de l'âme spirituelle (esprit de la personne spirituelle) et de l'âme physique (esprit de la personne physique).

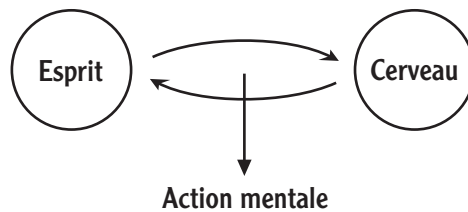


Schéma 9.7: Action mentale par l'action de donner et recevoir entre l'esprit et le cerveau.

Wilder Penfield (1891-1976), spécialiste mondialement reconnu de l'étude du cerveau, a comparé le cerveau à un ordinateur, affirmant que «le cerveau est un ordinateur et que l'esprit est un programmeur³⁴».

Un autre chercheur renommé du cerveau, John C. Eccles (1903-1997), a également affirmé la nécessité de saisir l'interaction entre l'esprit et le cerveau qui sont deux choses différentes³⁵. Leurs affirmations vont dans le sens de la Pensée de l'Unification, à savoir que l'activité mentale se fait par l'action de donner et recevoir entre l'esprit et le cerveau.

***Les éléments qui correspondent
à la protoconscience et à la proto-image***

Ensuite, on peut citer certains aperçus scientifiques confirmant les concepts de protoconscience et de proto-image, concepts propres à l'épistémologie de l'Unification. Comme nous l'avons déjà expliqué, la protoconscience est la conscience cosmique qui imprègne les cellules et les tissus des êtres vivants, c'est-à-dire qu'elle est la vie; et la proto-image est l'image reflétée sur la protoconscience, qui est un film de conscience. La protoconscience est une conscience intentionnelle et la proto-image est une information. Cela signifie que les cellules ont une conscience intentionnelle et remplissent certaines fonctions sur la base des informations qu'elles contiennent.

Validons les idées de protoconscience et de proto-image à la lueur de la théorie de la cybernétique. La cybernétique est la science de la transmission et du contrôle de l'information chez les êtres vivants et les machines automatiques. Chez le vivant, des éléments d'information sont transmis par les organes des sens aux centres nerveux, qui les intègrent et envoient des instructions appropriées, via les nerfs périphériques, aux effecteurs (muscles). Il s'agit d'un des phénomènes de la cybernétique chez le vivant, qui s'apparente au fonctionnement automatique d'une machine.

Dans une simple cellule, on observe des phénomènes cybernétiques. De fait, une répétition continue de transmission d'informations du cytoplasme au noyau et une réponse à partir du noyau s'effectuent de façon autonome dans une cellule, lui permettant d'exister et de se multiplier. Ces phénomènes cybernétiques dénotent une autonomie, même dans une simple cellule. L'autonomie d'une cellule n'est autre que la vie et la protoconscience.

La physiologiste française Andrée Goudot-Perrot explique, dans *Cybernétique et biologie*, que le noyau de la cellule, qui contient la source des informations de la cellule, donne des instructions aux organites

cytoplasmiques (mitochondries, complexe de Golgi, etc.) pour les réactions chimiques nécessaires à la vie de la cellule³⁶. La cellule dispose de toute l'information sur les formes anatomiques et les fonctions essentielles de l'être vivant³⁷.

Ici, les questions suivantes se posent : premièrement, le code (information) doit être décodé et mémorisé, mais quel est le sujet qui décode et mémorise ces codes ? Deuxièmement, pour que le noyau de la cellule donne des instructions afin de provoquer les réactions chimiques nécessaires à la vie de la cellule, le noyau doit être bien informé de la situation à l'intérieur de la cellule. Quel est le sujet de cette prise de conscience ?

La science seule (physiologie) ne peut répondre à toutes ces questions, car elle ne traite que des aspects phénoménologiques. Mais la Pensée de l'Unification, avec sa théorie des caractéristiques duales, peut clairement indiquer qu'un élément intentionnel du seongsang, à savoir la conscience, agit à l'intérieur de la cellule. La conscience au sein de la cellule est la protoconscience (seongsang intérieur) et l'information est la proto-image (hyeongsang intérieur).

Correspondance des processus psychologiques et physiologiques dans les trois étapes de la cognition

On l'a dit plus haut, la cognition comporte trois étapes : l'étape sensorielle, l'étape de l'entendement et l'étape rationnelle. La physiologie cérébrale confirme que des processus physiologiques accompagnent ces trois étapes de la cognition.

Le cortex cérébral comporte trois zones : la zone sensorielle, qui reçoit les signaux des organes sensoriels ; la zone motrice, qui envoie les signaux liés aux mouvements volontaires ; et les zones d'association, qui sont divisées en zones d'association frontale, pariétale et temporale. On pense que la zone d'association frontale concerne les fonctions de volonté, de création, de pensée et de sentiment ; la zone d'association pariétale a trait aux fonctions de perception, de jugement et d'entendement ; et la zone d'association temporale est liée au mécanisme de la mémoire.

Premièrement, les informations sur la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat et le toucher sont transmises par les nerfs périphériques aux zones sensorielles du sens visuel, du sens auditif, du sens gustatif, du sens olfactif et du sens tactile (sensoriel somatique), respectivement. Le processus physiologique qui se déroule dans la région sensorielle correspond au

pour atteindre les nerfs centraux. Les nerfs centraux traitent ces informations et envoient une instruction, qui est transmise sous forme d'impulsion par le trajet efférent de la fibre nerveuse à l'effecteur qui y répond (*schéma 9.9*).

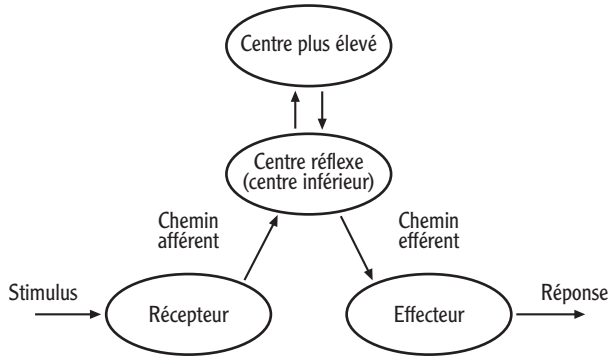


Schéma 9.9: Chemins pour la transmission d'informations dans le corps humain.

Si une réponse à la stimulation se produit d'une façon qui n'est pas liée à la conscience du centre supérieur, on parle d'un réflexe. La moelle épinière, le bulbe rachidien et le cerveau moyen sont des centres réflexes qui envoient les ordres appropriés en réponse à la stimulation.

Une fois qu'une information entre dans le corps par un récepteur, comment se transmet-elle? L'information entrée par un récepteur devient une impulsion nerveuse, de nature électrique. Une impulsion nerveuse est une modification du potentiel électrique à travers la membrane entre les parties excitées et non excitées de la fibre nerveuse. L'influx nerveux se déplace le long de la fibre nerveuse. Le changement de potentiel électrique qui se produit à ce moment-là s'appelle un « potentiel d'action ».

L'intérieur de la membrane d'une fibre nerveuse est chargé négativement dans un état non stimulé. Lorsqu'une impulsion le traverse, cette charge est inversée et l'intérieur se charge positivement. Ce phénomène se produit lorsque des ions de sodium (Na^+) pénètrent de l'extérieur dans la membrane. Ensuite, lorsque les ions de potassium (K^+) sortent de l'intérieur de la membrane, l'équilibre de la charge revient à son état initial (état chargé négativement). De cette

manière, il se produit en travers de la membrane un changement de potentiel électrique qui se déplace le long de la fibre nerveuse (*schéma 9.10*).

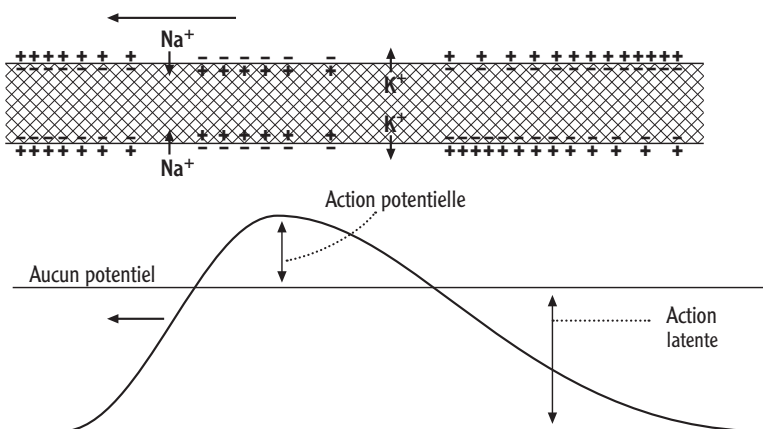


Schéma 9.10: Transmission d'une impulsion nerveuse.

Source: J.C. Eccles. *La compréhension du cerveau*,
New York Mcgraw-Hill Book Company, 1977, p.23.

Alors, comment une impulsion nerveuse se transmet-elle de neurone en neurone, au niveau d'une synapse? Là, l'impulsion électrique est convertie en une décharge de substances émettrices chimiques et se déplace à travers la fente synaptique. Lorsque ces substances atteignent le neurone suivant, le processus chimique est à nouveau converti en processus électrique. Autrement dit, un signal électrique dans la fibre nerveuse est converti en un signal chimique au niveau de la synapse et, lorsqu'il atteint le neurone suivant, il est reconverti en un signal électrique. L'acétylcholine est la substance émettrice dans la synapse des nerfs moteurs et parasympathiques. Dans les nerfs sympathiques, c'est la noradrénaline. Le mécanisme de transmission des informations expliqué ici peut être exprimé sous forme de diagramme, comme sur le *schéma 9.11*.

Nous venons de décrire le processus physiologique de transmission de l'information, mais pour la Pensée de l'Unification, il y a toujours un processus conscient parallèle à un processus physiologique. En association avec le mouvement du courant d'action dans la fibre nerveuse

et les substances émettrices au niveau de la synapse, il y a toujours une protoconscience à l'œuvre, percevant le contenu de l'information et le transmettant au centre. En somme, la protoconscience peut être considérée comme le support de l'information. En résumé, on peut comprendre que la présence du courant d'action dans la fibre nerveuse et le matériau chimique au niveau de la synapse s'accompagnent de la protoconscience, qui est porteuse de l'information.

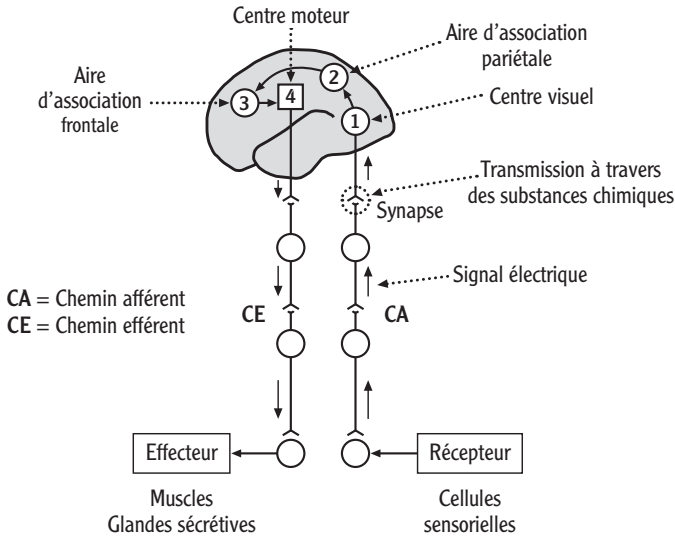


Schéma 9.11 : Mécanisme de la transmission d'informations entre neurones.

Aspects correspondants dans la formation de prototypes

Il a déjà été expliqué que les éléments correspondants de proto-image et d'image de relation sont le contenu des cellules et des tissus, et les relations mutuelles entre ces éléments. Nous appelons la proto-image et l'image de relation dans la cellule et le tissu, respectivement « proto-image terminale » et « image de relation terminale ». De plus, nous pouvons appeler la proto-image et l'image de relation qui apparaissent au stade d'entendement de la cognition, respectivement « proto-image centrale » et « image de relation centrale ».

Les proto-images terminales atteignent le centre supérieur par des voies nerveuses selon un processus par lequel elles sont sélectionnées à chaque niveau du système nerveux central et sont combinées, associées et arrangées pour former des proto-images centrales. Les images de relation terminales également sont sélectionnées à chaque niveau du système nerveux central et sont combinées, associées et arrangées pour former les images de relation centrales qui, en atteignant le cortex cérébral, deviennent les formes de pensée. Ici, chaque niveau du système nerveux central stocke les proto-images et les images de relation appropriées à son propre niveau.

Parmi les éléments qui composent les prototypes, il y a aussi les images empiriques (ou idées), en plus des proto-images et des formes de pensée. Ces images empiriques sont les images (idées) acquises au cours d'expériences passées et stockées dans le centre de la mémoire. Elles constituent une partie des prototypes qui peuvent servir pour la cognition ultérieure. On l'a déjà dit, les proto-images et les images de relation sont appelées prototypes *a priori*, ou prototypes originels, et les images empiriques sont appelées prototypes empiriques.

À mesure que les informations passent des niveaux les plus bas aux niveaux les plus élevés, la quantité d'informations reçue dans le système nerveux central (entrée) et la quantité donnée (sortie) augmentent. Parallèlement, les méthodes de traitement de l'information deviennent plus inclusives et universelles. Cela rappelle une organisation administrative: plus le niveau est élevé, plus le nombre d'informations traitées est important et plus le traitement de ces informations est universel.

Dans le centre le plus élevé, à savoir le cortex cérébral, la réception de l'information est la cognition, le stockage d'informations est la mémoire et la production d'information est la pensée (conception), la création et la pratique. Bien que la dimension soit différente, l'intégration au niveau des centres inférieurs est similaire à celle du cortex cérébral. L'intégration intentionnelle par la conscience s'exerce à chaque centre et consiste en des intégrations physiologiques et mentales. En somme, à chaque niveau du système nerveux central, l'intégration physiologique s'accompagne d'une intégration mentale. Autrement dit, le processus physiologique de transmission d'informations (impulsions nerveuses) dans les nerfs centraux s'accompagne toujours de processus psychologiques de jugement, de mémoire, de conception, etc.

Quant à la transmission des images de relation (images de forme), le fait que le traitement de l'information devienne de plus en plus universel à mesure qu'il passe des centres inférieurs aux centres supérieurs signifie que, lorsque des images de relation terminales sont transmises aux centres supérieurs (où divers types d'informations sont simplifiées et classifiées), ces images de relation sont peu à peu universalisées et généralisées. Au moment d'atteindre le cortex cérébral, elles ont été complètement conceptualisées dans les formes de pensée, ou catégories. Cela ressemble également aux organisations administratives : plus le niveau est bas, plus les informations sont individuelles et particulières, plus le niveau est élevé, plus elles sont générales et universelles.

Prototypes et physiologie

Les prototypes sont les idées et les concepts que le partenaire sujet possède à l'avance au moment de la cognition. Ils relèvent aussi de la mémoire. Rappelons que l'être humain possède des prototypes *a priori* (prototypes originaux) et des prototypes empiriques. On peut aussi parler, en empruntant des expressions physiologiques, de « mémoire héréditaire » et « mémoire acquise » (par l'expérience)³⁹.

Selon la physiologie cérébrale, la « mémoire héréditaire », qui contient des informations sur les cellules et les tissus d'un être humain, serait stockée dans le système limbique, la partie du cerveau constituée du cortex plus ancien, couvert par le nouveau cortex. Comment et où la « mémoire acquise » est-elle donc stockée ?

La mémoire peut être divisée en une mémoire à court terme, qui ne dure que quelques secondes, et une mémoire à long terme (de plusieurs heures à plusieurs années). On pense que la mémoire à court terme est basée sur un circuit de réverbération électrique. S'agissant de la mémoire à long terme, deux théories sont proposées : la « théorie du circuit neuronal » et la « théorie de la substance de mémoire ». La théorie du circuit neuronal veut que chaque élément mémorisé soit stocké dans un réseau particulier de circuits neuronaux, dont les jonctions (synapses) reçoivent des modifications via l'influx nerveux répété. La théorie de la substance de mémoire est l'idée que des substances telles que l'ARN, les peptides, etc. ont un rapport avec chaque souvenir. Le nombre de tenants de cette théorie a toutefois diminué⁴⁰.

La zone dans laquelle la mémoire à long terme est stockée est considérée comme suit: il existe une partie du système limbique appelée hippocampe située dans le lobe temporal médian du cerveau. Cet hippocampe joue d'abord un rôle dans le traitement initial des informations à mémoriser. On pense que la mémoire est ensuite stockée pendant longtemps dans le nouveau cortex (lobe temporal)⁴¹. C'est-à-dire que la mémoire est supposée être stockée dans le lobe temporal par le biais de l'hippocampe.

Goudot-Perrot explique qu'en cognition, une telle mémoire (connaissance stockée) est assemblée avec les informations d'un objet du monde extérieur venant des organes des sens, et est jugée: «Les informations reçues par les récepteurs sensoriels sont rassemblées avec les connaissances acquises par le centre sensoriel du cortex cérébral et stockées dans la mémoire. Un jugement est alors rendu⁴².» Cela corrobore la thèse de la Pensée de l'Unification selon laquelle l'information venant du monde extérieur est accolée avec des prototypes (images intérieures), pour juger si elle s'accorde ou non avec les prototypes⁴³.

Encodage des idées et idéation des codes

Dans le processus par lequel un partenaire sujet humain connaît un partenaire objet, les informations provenant du partenaire objet, au contact des organes des sens, deviennent une impulsion, qui est une sorte de code. Cette impulsion devient ensuite une idée dans le centre sensoriel du cortex cérébral et se reflète sur le miroir de la conscience en tant qu'image (une idée). C'est «l'idéation d'un code». Or, dans le cas de la pratique, une action est entreprise sur la base d'une certaine idée. Ici, l'idée devient une impulsion, traverse les nerfs moteurs et déplace un effecteur (muscle). C'est le «codage d'une idée», car une impulsion est une sorte de code.

Selon la physiologie cérébrale, une idée naît de la cognition et est stockée dans une zone spécifique du cerveau sous forme de mémoire, codée comme un motif particulier de combinaisons de neurones. Afin de rappeler un souvenir particulier ainsi codé, la conscience lit le code et le comprend comme une idée. Ainsi, dans le stockage et le rappel des souvenirs, il y a un processus d'«encodage des idées» et d'«idéation des codes». À ce sujet, les neurophysiologistes M.S. Gazzaniga et J.E. Ledoux observaient:

«Nos expériences ont en effet de multiples facettes. Nous pensons que divers aspects de l'expérience sont stockés de manière différentielle dans le cerveau. Nous pouvons être confrontés au fait que la mémoire, le codage et le décodage sont un processus multiforme représenté dans le cerveau⁴⁴.»

Ce type de conversion mutuelle entre une idée et un code peut être figuré comme une sorte de phénomène d'induction se produisant entre la bobine mentale de type seongsang, qui porte l'idée, et la bobine physique de type hyeongsang (neurones), qui porte le code, tout comme l'électricité se déplace d'une première à une deuxième bobine par induction. La conversion mutuelle d'une idée et d'un code vient soutenir l'affirmation selon laquelle la cognition se fait par une action de donner et recevoir entre des processus psychologiques et physiologiques.

III. Épistémologies kantienne et marxiste du point de vue de la Pensée de l'Unification

Parmi les épistémologies traditionnelles, s'agissant de la méthode de cognition, les épistémologies kantienne et marxiste tiennent une place importante. Évaluons-les à la lumière de la Pensée de l'Unification

A. Critique de l'épistémologie kantienne

Critique de la méthode transcendantale

Pour Kant, le sujet est doté de formes de pensée *a priori*. Mais, en étudiant les choses de près, il s'avère que des formes d'existence correspondent à des formes de pensée. Par exemple, toutes les choses dans le monde objectif existent et effectuent leur mouvement dans le cadre du temps et de l'espace. Les scientifiques peuvent d'ailleurs reproduire avec précision certains phénomènes dans le cadre spatio-temporel du monde objectif. Les formes du temps et de l'espace ne sont donc pas

seulement subjectives, elles ont une objectivité. Il en est de même de la forme de causalité. Les scientifiques ont découvert de nombreux rapports de cause à effet dans les phénomènes naturels et ont été en mesure de reproduire des phénomènes similaires sur la base des rapports de cause à effet. Cela indique qu'il existe effectivement des relations de cause à effet dans le monde objectif.

En outre, Kant affirmait qu'un objet de cognition est établi par la combinaison de la forme du sujet et du contenu provenant de l'objet. Pour la Pensée de l'Unification, le partenaire sujet (la personne) ainsi que le partenaire objet (toutes les choses) ont à la fois un contenu et une forme. Le partenaire sujet ne possède pas seulement ce que Kant appelait « des formes *a priori* » ; ce sont plutôt des prototypes existants, qui ont à la fois un contenu et une forme et qui incluent donc les formes dont parle Kant. De plus, ce qui vient du partenaire objet n'est pas un contenu sensoriel chaotique, mais un contenu organisé par les formes d'existence du monde objectif.

En outre, le partenaire sujet (personne) et le partenaire objet (toutes choses) ont un rapport de corrélation et même de ressemblance. La cognition ne se fait donc pas par simple synthèse du partenaire objet ; elle est plutôt menée quand le « contenu et la forme » (le prototype) du partenaire sujet, et le « contenu et la forme » du partenaire objet sont accolés par l'action de donner et recevoir entre eux, et qu'un jugement est formulé.

Critique de l'agnosticisme kantien

Kant soutenait que seule la connaissance scientifique naturelle du monde phénoménal est vraie. Le monde des choses en elles-mêmes (la réalité nouménale) lui semblait inconnaissable, d'où la totale coupure entre la réalité phénoménale et la réalité nouménale chez lui, ainsi que la séparation entre la raison pure et la raison pratique, entre la science et la religion. Selon la Pensée de l'Unification, la chose en soi est le seongsang d'une chose, tandis que le contenu sensoriel est son hyeongsang. Le seongsang et le hyeongsang sont unifiés en toutes choses, et comme le premier s'exprime à travers le second, on peut connaître le seongsang d'une chose par son hyeongsang.

La Pensée de l'Unification voit de plus en l'être humain le seigneur de toutes les choses de la création. Toutes les choses ont été créées

comme partenaires objets de joie pour les êtres humains, et à leur ressemblance. Cela signifie que l'être humain et toutes les choses se ressemblent par leur structure et par leurs éléments. Ils se ressemblent donc par leur contenu et par leur forme. Dans la cognition, le contenu et la forme possédés par le partenaire sujet (être humain) sont similaires au contenu et à la forme possédés par toutes les choses, et ils peuvent être accolés. De plus, étant donné que la chose en soi, à savoir le seongsang du partenaire objet, est exprimée par son contenu, le partenaire sujet peut connaître non seulement le hyeongsang (contenu sensoriel et forme sensorielle) du partenaire objet, mais aussi son seongsang (la chose en soi). N'étant pas conscient de la relation de principe qui existe entre les humains et toutes les choses, ni du fait qu'un être humain est l'unité d'une personne spirituelle et d'une personne physique, Kant versa dans l'agnosticisme.

B. Critique de l'épistémologie marxiste

Critique de la théorie du reflet

On l'a vu, s'il n'y a pas de prototype dans le sujet de la cognition qui corresponde aux choses du monde extérieur en tant que critère de jugement, la cognition ne peut se faire, même si le monde extérieur est reflété sur la conscience. De plus, comme la cognition passe par l'action de donner et recevoir entre partenaires sujet et objet, le partenaire sujet doit nécessairement s'intéresser au partenaire objet.

Même si un partenaire objet du monde extérieur est reflété sur la conscience du partenaire sujet, en l'absence d'intérêt du partenaire sujet pour le partenaire objet, la cognition n'a pas lieu. Cela signifie que la cognition ne résulte pas d'un processus matériel passif comme le reflet, mais qu'elle est seulement possible grâce à un processus mental actif (l'intérêt pour le partenaire objet et la fonction de collation).

Critique de la cognition sensorielle, de la cognition rationnelle et de la pratique

Dans le marxisme, la cognition comprend trois étapes : la cognition sensorielle, la cognition rationnelle et la pratique. Si la conscience est vue comme un produit ou une fonction du cerveau et reflétant simplement

le monde objectif, il importe de savoir comment elle peut opérer une cognition rationnelle et logique (abstraction, jugement, inférence) et de surcroît diriger la pratique (révolutionnaire). On note un grand hiatus entre le processus passif de reflet du monde extérieur d'une part, et la cognition rationnelle et le processus actif de pratique de l'autre; mais aucune explication raisonnable n'est donnée. La vision marxiste montre ici une lacune de logique.

Selon la Pensée de l'Unification, la cognition logique et la pratique ne peuvent jamais reposer uniquement sur les processus physiologiques du cerveau. En effet, l'action cognitive suppose une action de donner et recevoir entre l'esprit et le cerveau. Autrement dit, la cognition logique et la pratique se font par l'action de donner et recevoir entre l'esprit, avec ses fonctions d'entendement et de raison, et le cerveau.

Un autre point concerne le rôle de la pratique dans la cognition. Lénine disait que la cognition appelle la pratique et, pour Mao Zedong, la cognition et la pratique sont indissociables. Ici, la Pensée de l'Unification n'a pas d'objection. Toutes les choses ont été créées comme des partenaires objets de joie pour l'être humain, lequel doit régner sur eux (la pratique) en accord avec le but de la création. Ainsi, nous cherchons à connaître toutes les choses pour exercer ce règne (la pratique). La cognition et la pratique forment un circuit corrélatif d'interaction entre l'être humain et toutes les choses (*schéma 9.12*). Il n'y a donc pas de cognition en dehors de la pratique (règne) ni de pratique (règne) en dehors de la cognition.

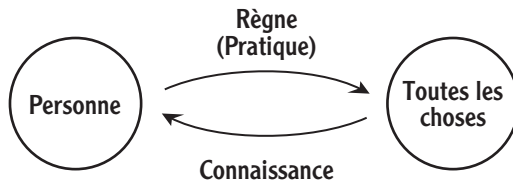


Schéma 9.12: Corrélation de la cognition et de la pratique.

La pratique que prône le marxisme a pour finalité la révolution. Dans la Pensée de l'Unification, ni la cognition ni la pratique n'ont pour objectif la révolution. Il s'agit plutôt d'actualiser le but de la création. Le but de la création est réalisé quand Dieu règne sur l'être humain avec amour et quand l'être humain règne sur toutes les choses avec amour,

pour la plus grande joie de Dieu et de l'être humain. La cognition et la pratique ont donc pour but d'obtenir la joie par l'amour.

***Critique des concepts marxistes
de vérité absolue et de vérité relative***

Lénine et Mao Zedong ont reconnu l'existence de la vérité absolue, affirmant que les êtres humains s'approchent infiniment de la vérité absolue en répétant la cognition et la pratique. Pourtant, leur concept d'absolu est ambigu. Lénine voyait la vérité absolue comme la somme des vérités relatives. Peu importe comment nous additionnons des vérités relatives, le résultat n'est qu'une addition de vérités relatives et ne peut devenir une vérité absolue.

La vérité absolue fait référence à la vérité universelle et éternelle. Sans avoir l'Être absolu comme norme, le concept d'absolu ne peut être établi. La vérité absolue est inséparable de l'amour absolu de Dieu, comme expliqué dans l'axiologie. C'est comme la chaleur et la luminosité de la lumière du soleil qui sont indissociables. Il ne peut donc y avoir de vérité absolue en dehors de l'amour absolu de Dieu. En conséquence, l'être humain ne comprendra le but de la création de toutes les choses et n'en obtiendra la connaissance véritable que s'il est centré sur l'amour de Dieu. Si Dieu est renié, il n'y a donc aucun moyen d'obtenir la vérité absolue, quelle que soit la détermination avec laquelle on s'engage dans la pratique.

Notes du Chapitre 9. Épistémologie

1. Masaaki Kohsaka, un érudit japonais, déclarait : « Après dix années de silence et d'étude débutant en 1770, Kant mit au point sa philosophie critique, qui synthétisait rationalisme et empirisme. En 1781, il publia la *Critique de la raison pure*. » *Histoire de la philosophie occidentale* (en japonais), (Tokyo: Sobunsha, 1971), p.322.

2. Locke écrivait : « Supposons donc qu'au commencement, l'âme est ce qu'on appelle une table rase, vide de tous caractères, sans aucune idée, quelle qu'elle soit. Comment vient-elle à recevoir des idées? [...] D'où puise-t-elle tous ces matériaux qui sont comme le fond de tous les raisonnements et de toutes les connaissances? À cela, je réponds en un mot, de l'expérience: c'est là le fondement de toutes nos connaissances, et c'est de là qu'elles tirent leur première origine. » *Essai philosophique concernant l'entendement humain*, Livre II, Chap. I, § 2, (Paris: Éditions Vrin, 1989).

3. *Ibid.*

4. *Ibid.*

5. René Descartes, *Les Principes de la philosophie*, (Paris: Éditions Vrin, 1967).

6. *Ibid.*, article 43.

7. *Ibid.*, article 45.

8. Kant voyait en Wolff le représentant du dogmatisme. Dans la préface de la deuxième édition de sa *Critique de la raison pure*, il déclare: «Le dogmatisme est donc la raison pure suivant une méthode dogmatique *sans avoir soumis sa puissance propre à une critique préalable.*» *Critique de la raison pure*, préface à la deuxième édition. Traduction française avec notes par A. Tremesaygues et B. Pacaud, (Paris: P.U.F. Quadrige, 2012).

9. *Ibid.*

10. *Ibid.*

11. Ici, l'idée se rapporte au concept rationnel.

12. Engels disait: «Mais si l'on demande ensuite ce que sont la pensée et la conscience et d'où elles viennent, on trouve qu'elles sont des produits du cerveau humain et que l'homme est lui-même un produit de la nature, qui s'est développé dans et avec son milieu.» *Anti-Dühring*, Éditions sociales, p.29.

Lénine disait aussi: «L'élimination du "dualisme de l'esprit et du corps" par le matérialisme (c'est à dire le monisme matérialiste) consiste en ce que l'esprit, n'ayant pas d'existence indépendante du corps, est un facteur secondaire, une fonction du cerveau, l'image du monde extérieur.» *Matérialisme et Empirio-criticisme*, Science Marxiste, Collection: Bibliothèque Jeunes, 2009.

13. Friedrich Engels, «Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie allemande classique», dans K. Marx et F. Engels, *Œuvres choisies* (Moscou: Éditions du Progrès, 1970), 3: 362.

14. V.I. Lénine, *Matérialisme et Empirio-criticisme*.

15. V.I. Lénine, «Résumé de la science de la logique de Hegel», dans V.I. Lénine, *Œuvres complètes* (Moscou: Éditions du Progrès, 1976), 38:171.

16. Mao Zedong, «De la Pratique», *Œuvres choisies*, 1, p.298-299. (*Éd. française - voir Bibliographie*).

17. *Ibid.*, 1, p.302.

18. *Ibid.*, 1, p.308.

19. F. Engels, *Socialisme utopique et socialisme scientifique*, Éditions sociales 3, p.102.

20. Mao Zedong, «De la pratique», *Œuvres choisies*, 1, p.297.

21. *Ibid.*, 1, p.304.

22. F.V. Konstantinov, *Les fondements de la philosophie marxiste-léniniste*, (Moscou: Éditions du Progrès, 1982), 123-46.

23. O.W. Kuusinen, *Principes fondamentaux du marxisme-léninisme*, (Moscou: Maison d'édition en langue étrangère, 1961), p.119.

24. K. Marx, «Thèses sur Feuerbach», (Paris: P.U.F., 1989).

Mao Zedong, «De la pratique», *Œuvres choisies*, 1, p.297.

26. V.I. Lénine, *Matérialisme et Empirio-criticisme (Ibid.)*.

27. Lénine écrivait: «La pensée humaine est, par nature, capable de nous donner et nous donne effectivement la vérité absolue, qui n'est qu'une somme de vérités relatives. Chaque étape du développement des sciences intègre de nouveaux grains à cette somme de vérité absolue.» *Matérialisme et Empirio-criticisme*, p.95.

28. L'épistémologie de l'Unification découle de plusieurs points majeurs de la *Présentation du Principe divin*, notamment: (1) «Le processus créateur de Dieu est amorcé quand Ses caractéristiques duales forment une base commune sous l'impulsion de Son

énergie première universelle. Alors qu'elles commencent une action de donner et recevoir, elles génèrent une force qui entraîne la multiplication. Par l'action de cette force, les caractéristiques duales se projettent sous forme de partenaires objets distincts et substantiels, qui ont chacun un rapport avec Dieu pour centre» [PPD, p.33]. « Leur multiplication s'effectue par une action d'origine-division-union fondée sur des actions de donner et recevoir harmonieuses » [PPD, p.41]. L'augmentation du savoir peut s'expliquer par ce principe.

(2) « L'esprit ne peut croître qu'en demeurant dans la chair » [PPD, p.63]. « La personne spirituelle développe la gamme complète de ses sentiments par sa relation mutuelle avec la personne physique pendant sa vie sur terre » [PPD, p.64]. « La conduite de la personne physique, en bien ou en mal, est le facteur principal de l'orientation de la personne spirituelle vers le bien ou vers le mal » [PPD, p.62]. Avec ces points de la *Présentation du Principe divin*, on comprend que la cognition par les cinq sens physiques correspond nécessairement à la cognition par les cinq sens spirituels, et que la cognition et l'action (la pratique) sont à l'origine destinées à remplir l'objectif du bien.

(3) « Le monde naturel retourne la beauté en tant que partenaire objet » [PPD, p.50]. « Pour que l'être humain se qualifie pour régner sur toutes choses, il lui faut posséder la personnalité et les pouvoirs du Créateur » [PPD, p.99]. « Le but pour lequel l'univers fut créé est de permettre à l'être humain de ressentir la joie et la paix. » *Explication du Principe divin* (en coréen) (Séoul: Sejong Moonhwa-sa, 1957), p.50. Ces points de la *Présentation du Principe divin* montrent que la cognition et le règne (la pratique) sont inséparables et que le but de la cognition et du règne est de réaliser la joie et la paix.

(4) « Chaque être humain incarne tous les éléments contenus dans l'univers » [PPD, p.40]. « Dans une cellule humaine, il y a la vie et la conscience, et le mystère de l'univers y est contenu. » (Sermon de Sun Myung Moon). De ces points, on déduit les concepts de protoconscience et de proto-image comme outils permettant de connaître tous les êtres du monde extérieur.

(5) « Les actions de donner et recevoir sont variées, et le contraste est l'une d'elles. » (Réponse de Sun Myung Moon à une question de l'auteur). Cet aperçu a permis d'arriver au concept de « collation » en cognition.

(6) « Non seulement le corps ressemble à l'esprit, mais il agit aussi selon ses ordres de façon à se maintenir en vie et à poursuivre les buts de l'esprit » [PPD, p.24]; « Penser, c'est aussi une forme d'action de donner et recevoir »; « Il y a des actions de donner et de recevoir entre l'esprit et le corps, et des actions de donner et recevoir dans l'esprit. » (Réponse de Sun Myung Moon aux questions de l'auteur). Ces points de la *Présentation du Principe divin* et les paroles de Sun Myung Moon aident à comprendre des phénomènes tels que la correspondance entre l'esprit invisible et le corps visible, c'est-à-dire la volonté et le mouvement du corps, et la cognition (jugement) de l'esprit sur les informations (codes) traversant le corps (nerfs).

(7) « Dieu créa l'être humain pour qu'il devienne seigneur de la création » [PPD, p.60]. « À quoi ressemblera le monde naturel quand il sera sous le règne direct de l'être humain ? Lorsqu'une personne ayant atteint la pleine maturité entre en relation avec les diverses choses de la nature comme ses partenaires objets, cette personne et ces choses s'unissent pour former un fondement de quatre positions » [PPD, p.58]. « Dieu a créé le monde substantiel invisible et le monde substantiel visible, et a créé l'être humain pour être leur souverain » (*Présentation du Principe divin*). « L'univers fut créé en tant qu'objet substantiel du seongsang subjectif de l'être humain. » Par ces principes, on peut comprendre que les êtres humains sont créés en tant que partenaires sujets de la cognition et du règne sur

toutes choses, et que toutes les choses sont créées comme objets de cognition et objets du règne des êtres humains. De ce fait, la relation entre les êtres humains et toutes les choses est une relation nécessaire, semblable à la relation entre l'esprit et le corps.

29. Les fonctions de l'esprit comportent l'intuition (sensibilité), la perception, la cognition, la pensée, l'inférence, la conception, la planification, la mémoire, la poursuite du but, le souvenir et l'appréciation esthétique. La protoconscience ne possède que certaines de ces fonctions, telles que les fonctions de sensibilité, de perception et de poursuite du but (intentionnalité). La protoconscience est donc l'esprit à une dimension inférieure. La conscience cosmique est l'expression de l'esprit cosmique, ou encore l'expression de l'esprit de Dieu (seongsang) à une dimension inférieure.

30. La conscience cosmique est présente dans le vivant, mais aussi dans le minéral. Dans les minéraux, elle ne se révèle que comme fonctions physico-chimiques, liées au caractère structurel des minéraux.

31. Les nombres et les lois sont indissociables, comme le montre ce qui suit :

- ▷ Un = absolu
- ▷ Deux = relatif
- ▷ Trois = origine-division-union
- ▷ Quatre = fondement des quatre positions
- ▷ Cinq = métal, bois, eau, feu et terre
- ▷ Six = nombre de la création
- ▷ Sept = perfection, sabbat
- ▷ Huit = nouveau départ
- ▷ Neuf = 3 fois 3
- ▷ Dix = retour

Les exemples suivants montrent également qu'il existe des nombres avec des lois ou des principes.

- ▷ le nombre de vertèbres humaines
- ▷ le rythme respiratoire
- ▷ le pouls
- ▷ la température corporelle
- ▷ les quatre saisons de l'année
- ▷ les trois mois d'une saison
- ▷ les trente (ou trente et un) jours d'un mois
- ▷ les vingt-quatre heures de la journée
- ▷ les soixante minutes en une heure
- ▷ les soixante secondes en une minute
- ▷ le rapport de la circonférence d'un cercle à son diamètre ($\pi = 3.14$).

32. L'âme spirituelle est l'âme de la personne spirituelle et contient des éléments spirituels. Dans l'épistémologie, on appelle « aperception spirituelle » la partie fonctionnelle de l'union de l'âme spirituelle et de l'âme physique.

33. Lorsque, dans la formation d'un fondement des quatre positions au stade de l'entendement, la cognition n'a pas lieu, l'image sensorielle devient une image indéterminée. Ensuite, les options suivantes se présentent : (1) créer une nouvelle image (un nouveau prototype) et répéter le processus de classement ; (2) demander à un tiers son jugement (« jugement par un autre » ou « jugement éducatif ») ; (3) annuler le jugement (en ce cas, l'image sensorielle sera effacée) ; (4) suspendre le jugement (dans ce cas, l'image sera stockée dans la mémoire).

34. Wilder Penfield déclare : « Le cerveau est un genre d'ordinateur dans lequel un mécanisme automatique neuf est à l'œuvre. Un ordinateur ne devient utile que s'il reçoit un programme et est exploité par une personne distincte de l'ordinateur. Considérons le cas où nous observons une certaine chose. La décision de le faire semble relever d'une fonction de l'esprit, qui existe séparément du cerveau. »

35. Eccles déclare ce qui suit : « Ces considérations m'amènent à l'hypothèse alternative de l'interactionnisme dualiste, largement développée dans *The Self and its Brain* (1977), [Le Moi et son cerveau, ndt]. C'est la vision du pur bon sens, à savoir qu'ils combinent deux entités : notre cerveau d'une part, et notre être conscient de l'autre. Le moi est central dans la totalité de nos expériences conscientes d'être humain à chaque instant de notre vie éveillée. Nous l'avons en mémoire à partir de nos premières expériences conscientes. Le moi a une existence subconsciente durant le sommeil, à l'exception des rêves, et au réveil, le moi conscient reprend son rôle, lié au passé par la continuité de la mémoire. » J.C. Eccles and D. N. Robinson, *The Wonder of Being Human*, (New York : The Free Press, 1984), p.33.

36. Andrée Goudot-Perrot, *Cybernétique et Biologie*, p.15.

37. *Ibid.*, p.105.

38. Cela n'exclut pas la possibilité de futurs progrès en physiologie cérébrale qui amèneront à réviser la théorie physiologique de l'épistémologie. Ici, on a seulement voulu montrer que les sciences naturelles, à mesure qu'elles se développent, appuient les thèses unificationnistes.

39. Goudot-Perrot distingue deux types de mémoire : (1) la mémoire héréditaire, reçue à la naissance, comme l'information contenue dans les gènes ; (2) La mémoire acquise, qui se forme après la naissance et constitue la conscience. *Cybernétique et biologie*, p.105.

40. Shigeru Kobayashi, *Introduction à la science du cerveau* (en japonais), (Tokyo : Ohmusha, 1987), p.134.

41. Masao Ito, *Cerveau et comportement* (en japonais), (Tokyo : NHK Press Association, 1990), p.125.

42. Andrée Goudot-Perrot, *Cybernétique et Biologie*, p.89.

43. La thèse de Hisashi Oshima soutient le concept de prototype et la théorie de la collation de l'épistémologie de l'Unification. Oshima déclare : « Par nos contacts prolongés et notre interaction avec le milieu, nous élaborons de nombreux prototypes dans notre esprit. La structure de nos connaissances s'édifie autour de ces prototypes. Le savoir a une structure dans laquelle, en se centrant sur les prototypes, les choses sont ordonnées. Chercher à comprendre le discours de quelqu'un, c'est le comparer aux connaissances ainsi structurées. Les parties qui s'accordent sont intégrées dans la structure de la connaissance, mais celles qui ne s'accordent pas ne sont pas comprises. Même si elles semblent avoir été comprises, elles sont en réalité mal comprises. » *La science de la connaissance* (en japonais), (Tokyo : Shinyosha, 1986), p.68-69.

44. M.S. Gazzaniga et J.E. Ledoux, *The Integrated Mind*, (New York : Plenum Press, 1978), p.132-135.